LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON

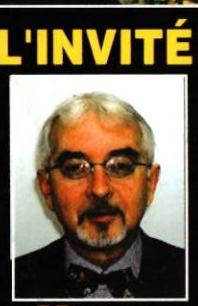
N° 493 / 3€

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

C'HWEVRER / FÉVRIER 2005

EUROPE LE DÉBAT

La constitution européenne servira-t-elle la Bretagne ?



Des services publics locaux : un besoin vital pour l'avenir

B 22331 - 493 - F: 3,00 €
3 782233 103006 04930

Une constitution pour l'Europe :
Résignation ou espoir ?

L'adoption d'une constitution dite européenne est en jeu et les Bretons, citoyens de l'état français, sont appelés à se prononcer. Sur quoi peuvent-ils déterminer leur choix ?

Quelle Europe est la nôtre ?

Au delà de la géographie, l'Europe recouvre trois cadres non superposés :

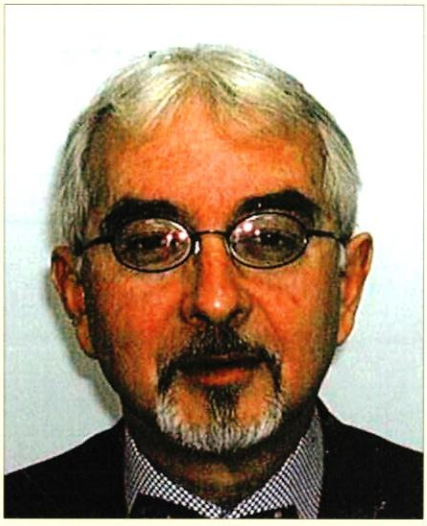
Le Conseil de l'Europe, créé en 1949, qui a élaboré les bases démocratiques du droit européen : Convention européenne des droits de l'Homme, Charte des langues et Convention cadre sur les minorités. Puis l'Union européenne (UE), passée de 7 membres à 25 états, créant ainsi une zone de libre-échange économique, qui veut faire contrepoids à l'hégémonisme yankee, mais dans la même logique économique. Enfin, la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), issue des accords d'Helsinki.

Dans ces trois niveaux d'accords, deux ont posé des règles admettant les droits des langues, des cultures et des peuples minoritaires : le Conseil de l'Europe et la CSCE. Le projet de constitution signé à Rome fin 2004, est une étape dans l'évolution de l'UE qui reste dans la logique initiale d'un espace économique de libre concurrence, de libre circulation des biens et des services.

Voici pourquoi les règles européennes sont conçues par une administration technocratique et rendues exécutoires par le Conseil, réunion des exécutifs des états membres, système peu démocratique. Trois évolutions ont cependant tempéré l'obsession libérale et étatiste. D'abord la création du Parlement européen, puis son élection au suffrage universel proportionnel, ensuite l'extension des pouvoirs de ce parlement dans l'élaboration des normes et dans le contrôle de la Commission, nœud de la technocratie bruxelloise. Enfin, la ratification de la Charte des droits fondamentaux, intégrant dans la norme de l'UE les principes de la Convention européenne des droits de l'Homme.

L'édifice constitutionnel aujourd'hui proposé reste fondé sur une coopération entre états, l'essentiel du pouvoir " législatif " demeurant entre les mains du Conseil. Cependant, l'instauration pour certains domaines de la règle de la majorité remplaçant l'unanimité est un progrès. Il en est de même pour l'extension des pouvoirs du Parlement européen dans l'élaboration des règles et leur contrôle. Ces évolutions renforcent le caractère démocratique des institutions européennes, comme l'a fait la Déclaration des droits fondamentaux.

La France, mauvais élève européen, refuse d'adhérer au principe de la reconnaissance des droits des peuples et des langues et cultures des nations sans état. Ainsi, lors de la ratification des accords d'Helsinki sur la CSCE elle a affirmé l'inexistence de minorités en son sein, déduisant que les dispositions en ce domaine ne trouvaient pas à s'y appliquer ! Ainsi, n'a-t-elle pas ratifié la Charte sur les langues régionales et minoritaires du Conseil de l'Europe, après de mauvais faux-semblants : chacun se souvient des propositions de loi, déposées mais jamais débattues au Parlement, des rapports Poignant ou Carcassonne, des décrets Lang, toutes velléités évacuées par les deux cerbères de la république " une et indivisible " : le Conseil d'Etat et le Conseil constitutionnel.



D.R.

Le mouvement culturel breton avait fondé des espoirs sur cette intégration de la plus minime des normes européennes en la matière, il mesure aujourd'hui l'étendue de ses illusions. La Convention sur les minorités, texte fondamental pour le droit des peuples adopté par le Conseil de l'Europe, la France ne l'a ni signée ni ratifiée quand, dans le même temps, elle exigeait des nouveaux adhérents de l'Union cette démarche comme préalable à leur intégration ! Le seul changement accompli par le législateur a été la réforme de 1992 proclamant le français seule langue de la République ! La dernière réforme " Raffarin " en 2001, qui fait de l'"une et indivisible" l'"une et indivisible décentralisée", ne crée qu'un transfert des charges de l'Etat vers les régions...

Alors désespérer de l'Europe ?

Je perçois bien la limite d'une "constitution" qui proclame le principe de l'économie libérale, qui maintient la confusion des pouvoirs législatifs entre la représentation démocratique et les exécutifs étatiques, qui laisse la portion congrue à la protection sociale et qui reste presque muette sur les droits des peuples et la diversité culturelle.

Mais ce texte n'est pas figé : il prévoit un processus de révision dans lequel le Parlement européen a un rôle important. Ce levier peut conduire à l'intégration dans la constitution européenne de normes, déniées par la France, qui reconnaissent nos droits de peuple. Devant la crispation communautariste francienne des chantres de l'unicité de la France et de l'uniformité de ses citoyens, aucun des peuples de France qui subissent cette sclérose hégémonique ne peut négliger une ouverture.

Plus l'intégration européenne sera forte, plus la souveraineté reculera, moins ce système pourra perdurer dans une Europe où le " modèle français " apparaît isolé. Plus le Parlement européen sera puissant, plus fusionneront les normes créées par les différentes institutions d'Europe, plus l'état français devra se soumettre à ces normes, plus nous pourrons exister et revendiquer nos droits.

Aussi imparfait et critiquable que soit le texte actuel, je ne souhaite pas mêler ma voix au Non des " souverainistes " français qui ont, de l'extrême droite à la gauche bonapartiste, la même vision féodale d'un état tout puissant, substitué au monarque, au moyen duquel ils ont confisqué la souveraineté démocratique, celle des peuples. Je proposerai un Oui sans illusion, mais plus porteur d'espoir qu'un Non de repli sur un État qui nous nie et nous opprime au mépris des principes qu'il affiche. **Le devenir du peuple breton aujourd'hui, est au-delà de l'Hexagone.**

Yann Choucq,
avocat

Souscription permanente

Avec cette première liste de dons reçus en janvier, nous commençons 2005. Cette année nous ne nous donnerons pas d'objectif, comme l'année dernière où votre générosité a dépassé nos espérances. Disons que nous allons voir ce que vous êtes capables de faire pour soutenir votre PB. Merci à tous, d'avance.

Jean-Louis Bars, Locmélar, 20 € ; Serge Bihan, Lorient, 3 € ; Jean-Louis Blivet, La Varenne Saint-Hilaire, 3 € ; Gilles Calloch, Ile de Groix, 20 € ; Gilles Couetoux, Nantes, 5 € ; Claude David, Rennes, 3 € ; Noella Diquelou, Penmarc'h, 3 € ; Francis Favereau, Guingamp, 3 € ; Gérard Fontaine, Liffré, 5 € ; Brigitte Geleoc, Nantes, 10 € ; Michel Genin, Bécherel, 9 € ; Erwan Gillet, Perken, 10 € ; Pierre Gregam, Saint-Laurent-Plérin, 10 € ; Yves Guérin, Guéméné-Penfao, 20 € ; Francis Gillat, Le Mans, 15 € ; Jocelyne Guillo, Dijon, 8 € ; Christian Haloche-Lucas, Langonnet, 3 € ; Bernard Hangouet, Vannes, 3 € ; Daniel Harnois, Plouharnel, 5 € ; Yann-Ber Harnois, Fougères, 5 € ; Thierry Hemon, Gourlizon, 5 € ; Alain Hugon, Luzarches, 10 € ; Guy Kerhamon, Breles, 10 € ; Doming Kervegant, Gwynedd Cymru (GB), 10 € ; Adolphe Le Bars, Graces, 5 € ; Christian Le Berre, Tréguier, 5 € ; Bernard Le Bozec, Plouezec, 10 € ; Michel Le Cavorzin, Paris, 3 € ; Jean-Loup Le Cuff, Gosné 10 € ; Jean-Paul Le Du, Rosporden, 30 € ; Guy Le Scoul, Larmor Plage, 12 € ; Hubert Malingre, Nantes, 10 € ; Marcel Marc, Coueron, 10 € ; Jean-Claude Marcot, Pont L'Abbé, 20 € ; Noël Meignin, Serent, 25 € ; Pierre-Yves Moal, Locmelar, 15 € ; Ronan Nedelec, Nantes, 5 € ; Nicolas Ollivier, Le Petit Fougeray, 3 € ; Yvon Ollivier-Henry, Plouha, 5 € ; Jean-Marc Quéré, Paris, 10 € ; Lucien Raoul, Pordic, 3 € ; Madeleine Russon, Soligny-les-Étangs, 30 € ; Philippe Sanquer, Rambouillet, 20 € ; Michel Sinic, Saint-Jean-du-Gard, 5 € ; Annick Talarmin, Brest, 3 € ; Caroline Thomas, Bécherel, 10 € ; Jean Trouve, Saint-Michel-Chef-Chef, 5 €. **Total mois : 462 €.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel
Rédaction : BP 1 - 29850 Gouesnou
Fax 02 98.37.91.74
Directeur de la publication :
Joël Guégan
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Responsables de rubriques :
Paol Ar Meur, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin.
Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.
Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.
Éditeur :
Les Presses populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Lannion.
ABONNEMENTS, ADMINISTRATION : 9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 1er trimestre 2004.

Sommaire

Février
C'hwevrer
2005



A l'occasion du récent débat constitutionnel sur le référendum européen, quelques députés, dont les Bretons Le Branchu, Le Drian , Le Fur, ont essayé de faire modifier l'article 2 de la Constitution, arme des jacobins contre le breton, alors que soit disant, cet article devait servir à protéger le français contre la menace de l'anglais !

Rien n'a été obtenu : une massive majorité centraliste s'y est opposée. Et à l'occasion du (court) débat, le bêtisier jacobin s'est encore enrichi de quelques perles et de pas mal de mépris insultant pour les Bretons et leur culture.

Alors, que faire ? Se résigner devant cette impossibilité d'obtenir la moindre des réformes dans cette France fossilisée ? Certainement pas : nous ne serions pas bretons si nous baissions les bras (et la tête).

Une seule réponse : ne compter que sur nous même et renforcer le parti breton qui s'oppose depuis des décennies à ce déni de justice. De la croissance de son importance, numérique et électorale, dépend le changement, à Bruxelles, à Paris comme à Rennes. Vous savez ce qu'il vous reste à faire : le bulletin d'adhésion à l'UDB est en page 20…

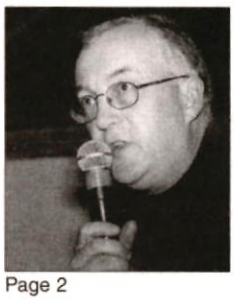
●

Ce numéro du PB consacre quatre pages au débat sur l'Europe (1 et 2 de couverture, 12 et 13). Le reste de l'actualité politique et sociale est traité en pages 2, 3, 4, 5 et 9. Des problèmes de société retiennent notre attention en pages 6 et 7. Comme d'habitude, nous avons quatre pages en breton (pages 14 à 17) : si nous avions plus de pages, nous pourrions donner plus de place à la langue bretonne, dont nous évoquons les problèmes en pages 10 et 11. Que les bretonnants qui veulent nous aider, notamment par leurs abonnements, se souviennent de cette possibilité : la matière ne nous manque pas.

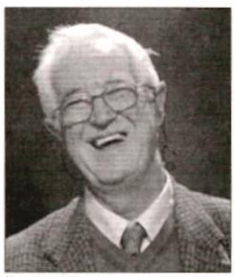
Par ailleurs, tout au long de ce magazine, vous trouverez vos rubriques habituelles et les rédacteurs que vous nous dîtes beaucoup apprécier.

Bonne lecture à tous !

Ronan LEPROHON



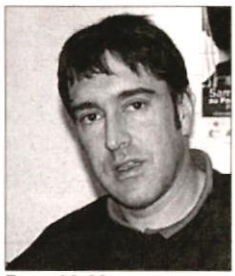
Page 2



Page 10



Page 14



Page 22-23

Le crédit-photo de couverture :
– Europe : Photo D.R.
– Maître Choucq : D.R.

Notre magazine paraît dans les premiers jours du mois.


Photo Loeiz Bloñs

Vent de colère

La bataille des services publics est engagée. Partout, de nos villes (petites et moyennes) et de nos campagnes, se lève un vent de révolte contre les décisions unilatérales prises par les administrations ou les établissements publics : les usagers, les élus, les personnels se mobilisent et s'organisent pour contrer ce déménagement du territoire qu'aggravent et amplifient les coupes budgétaires décidées par un gouvernement Raffarin piloté depuis le siège du Medef.

En Finistère, la mobilisation a d'ores et déjà payé, puisque, après une manifestation de 3 000 personnes, le projet de fermeture du lycée professionnel de Plouhinec est abandonné, au moins provisoirement. Dans le Trégor, les rassemblements mensuels tournants devant les bureaux de poste – 600 manifestants le 15 janvier à Ploubezre – feront-ils reculer La Poste dans son intention de fermer ou de déclasser plusieurs dizaines de ses bureaux ? En Côtes d'Armor également, un Collectif départemental de défense des services publics – dont fait partie l'UDB – a vu le jour, afin de relayer les luttes locales et combattre ce démantèlement organisé de tous les services de proximité : hôpitaux, subdivisions de l'Equipement, écoles, collèges ou lycées, postes ou perceptions, antennes locales d'EDF…

Face à cette colère qui grandit, l'Etat reste " droit dans ses bottes ". Le préfet des Côtes d'Armor vient d'annoncer qu'il ne mollirait pas dans son entreprise de démolition. La réorganisation inéluctable des services publics s'appuiera, dit-il, sur les six " pays " (type Voynet-Chevènement) du département. Autant annoncer d'emblée que des villes comme Rostrenen, Lamballe, Tréguier, Paimpol, Callac et beaucoup d'autres, seront rayées de la carte des services publics…

Cette logique de rentabilité à tout crin ne va pas seulement à l'encontre de la notion même du service dû au public. Elle remet gravement en cause ce qui constitue l'originalité, la spécificité, la force même de la Bretagne, ce maillage dense et vivant de villes de petite et moyenne importance, dont le dynamisme et la survie se trouvent ainsi menacés. Une nouvelle fois démonstration est faite qu'une politique – quelle qu'elle soit – ne peut s'appliquer uniformément sans méconnaître gravement les réalités régionales et locales. Pour l'UDB, une autre démarche, une autre logique doivent prévaloir. Un autre monde est possible qui ne soit pas seulement et toujours fondé sur des critères de profit et de rentabilité. Qui mette l'économie au service de l'homme et non l'inverse.

Nous savons aussi que les services publics vont être au cœur de la campagne du référendum pour la Constitution européenne. Mais nous nous garderons d'oublier que la casse, qui s'amplifie, a débuté bien avant que l'on ne commence à parler de cette fameuse " directive Bolkestein " qui, si elle était appliquée, permettrait à un prestataire de service de s'établir dans l'un des vingt-cinq pays de l'Union européenne sans être soumis à la réglementation – sociale ou fiscale – du pays d'accueil… Nous n'ignorons pas non plus que c'est Bernard Kouchner, ministre PS de la santé au début des années 90, qui a, le premier, fermé les " petites " maternités. Ni que de " l'ouverture du capital ", chère aux socialistes, à la privatisation des ultra-libéraux il n'y a qu'un pas rapidement franchi, comme en témoigne l'exemple de France Télécom.

Ce que nous savons en réalité, c'est que – Constitution européenne ou pas – les Bretons ne devront compter que sur eux-mêmes, s'ils veulent sauver leurs services publics. Seul un rapport de force favorable permettra de faire reculer les déménageurs. Ce rapport de force, l'UDB est prête à y travailler. Avec tous ceux que l'avenir de la Bretagne intéresse sincèrement.

Pierre Morvan
membre du
Bureau politique de l'UDB

Agence européenne de sécurité maritime

Pas d'antenne régionale à Brest : une décision incompréhensible !

L'Union démocratique bretonne exprime sa stupeur et son incompréhension à la suite de l'annonce selon laquelle l'Agence européenne de sécurité maritime ne disposerait vraisemblablement pas d'antennes régionales.

Il semblait en effet clair aux yeux de toutes les personnes, institutions et structures concernées que plusieurs antennes devaient être créées pour permettre de couvrir de manière rationnelle et efficace la longue façade maritime de l'Union européenne. Cette création était d'ailleurs attendue avec impatience par plusieurs villes dont certaines avaient été des candidates malheureuses pour accueillir le siège de l'agence, obtenu finalement par la ville de Lisbonne. Or, il apparaît que le directeur de l'agence, le Néerlandais Willem de Ruiter, ne se sent lié par aucun engagement de cet ordre et souhaite travailler sur la base d'une organisation centralisée !

L'UDB, qui n'a de cesse de combattre le centralisme de l'Etat français, juge tout à fait inacceptable qu'un tel schéma puisse se reproduire à l'échelle européenne. Elle s'étonne qu'un fonctionnaire européen s'arroge le pouvoir de déterminer le mode de fonctionnement de l'agence dont il est le directeur et ne comprend pas comment une organisation non décentralisée pourrait permettre d'agir efficacement face aux menaces de plus en plus lourdes qui pèsent sur la sécurité maritime.

L'UDB rappelle qu'elle a toujours soutenu la candidature de Brest à l'obtention du siège de l'Agence européenne de sécurité maritime, puis à l'accueil d'une antenne régionale. Elle a toujours en effet considéré que, du fait de sa situation géographique à proximité du rail d'Ouessant, voie maritime la plus fréquentée d'Europe, du fait également de son expérience en matière de sécurité maritime et de l'existence d'une multitude de compétences scientifiques et techniques locales, cette candidature était on ne peut plus fondée et également qu'elle avait une profonde légitimité morale, compte tenu des catastrophes maritimes dont a souffert la Bretagne.

Union démocratique bretonne

EN VUE CES TEMPS-CI



D.R.

Isabelle Chotard.

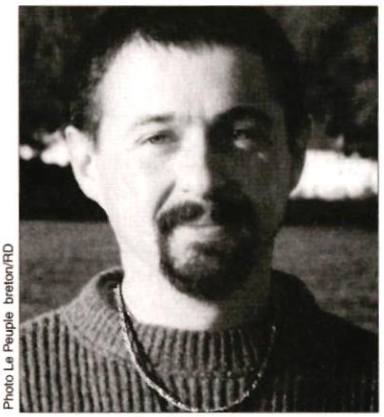
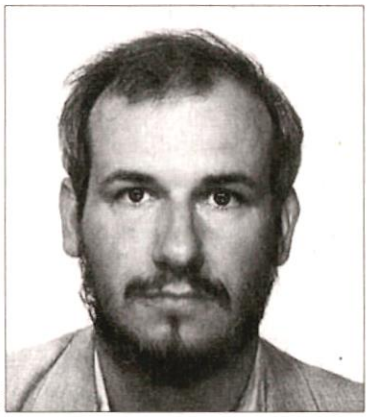


Photo Le Peuple breton/RD

David Derrien.

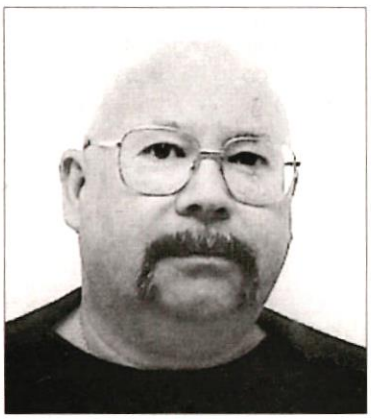
Comme le veut son fonctionnement, l'Union démocratique bretonne a complété son Bureau politique. Le congrès de Saint-Malo avait, en novembre dernier, élu directement quatorze membres de ce bureau. Conformément aux statuts de l'UDB, ils sont rejoints par des élus des fédérations : 12, puisque le parti compte actuellement six fédérations. Un certain nombre des membres ainsi désignés siégeaient déjà au Bureau politique : ce sont Nathalie Daniel, Pierre Even, Michel François, Kristian Lacombe, Bernard Le Mao, Patrice Méallier et Pierre Morvan.

Ils sont rejoints par cinq nouveaux entrants qui sont respectivement : Isabelle Chotard, âgée de 36 ans et professeur à Guingamp ; David Derrien, 35 ans, animateur à Plougastel-Daoulas ; Michel Le Chartier qui est un conducteur de cars de 49 ans de Plérin ; Yann Le Pape, 56 ans, technicien Diesel à Plurien et Jef Monnier, Rennais de 28 ans, chercheur d'emploi, qui est le benjamin du Bureau politique.



D.R.

Michel Le Chartier.



D.R.

Yann Le Pape.



D.R.

Jef Monnier.

Iffig



– a toujours été plus littéraire que matheux. C'est pourquoi il a du mal à comprendre certaines "informations" chiffrées.

– Ainsi, après avoir lu et entendu partout que les seuls Corses étaient crédités de la moitié des crimes racistes commis en France, voici qu'il apprend – par une dépêche de l'AFP – qu'il y aurait eu 1 513 crimes, l'an dernier, dont 42 % pour la seule Ile-de-France.

– se demande comment les 40 crimes "recensés" en Corse peuvent représenter 50 % de 1 513 !

– a la désagréable impression que les médias anti-corses le prennent pour un imbécile.

●

– de même, il a lu dans ses deux quotidiens obligatoires que "nous sommes trois millions", comme le titrent ces journaux. Les deux calculettes d'Iffig (une en français, l'autre en breton) lui donnent pourtant le même résultat : 22 + 29 + 35 + 44 + 56 = 4 millions de Bretons (et des poussières).

– se demande où sont passés, chez nos distingués confrères, ces poussières et... un million de Bretons ?

●

– toujours aussi fidèle à son poste (de télé), il a vu récemment l'émission "Te ha me" faire une présentation complaisante et gratuite d'une revue de Ronan Manuel, "journaliste" employé de Radio-Bleue.

– n'a rien contre les petits services qu'on peut se rendre entre collègues du service public...

– se demande néanmoins si ce même service public, dans une émission en breton, doit promouvoir une revue où, lorsqu'on y écrit sur la langue bretonne, c'est pour se moquer de ceux qui la défendent ou la pratiquent ?

Propositions pour une bonne " interrégionalité "

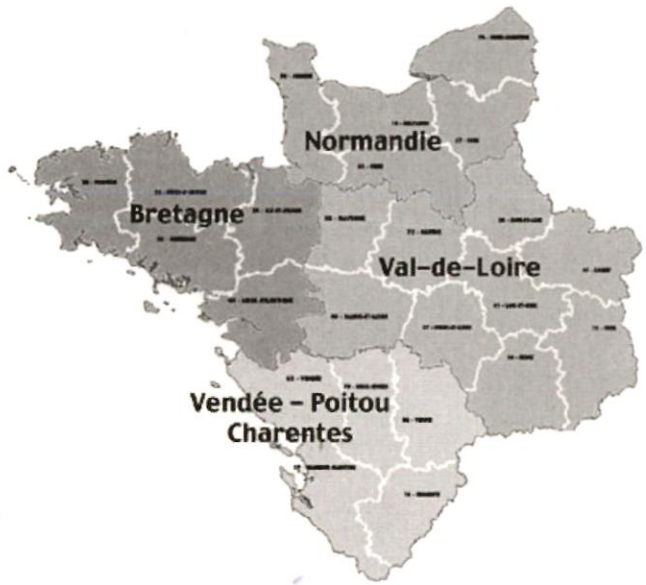
Récemment, dans ses vœux à la presse, Jacques Auxiette, président de la pseudo-région " Pays de la Loire ", insistait sur la nécessaire "interrégionalité" dans l'Ouest. L'AEMB (Association des élus municipaux bretons) commente ce sujet ci-dessous, par la voix de son vice-président, conseiller municipal UDB de Nantes.

Il est légitime de souhaiter un renforcement des liens et des coopérations entre les diverses régions de l'Ouest. L'UDB a même été le premier parti politique à inscrire cette nécessité dans son programme, par exemple lors des dernières législatives. Par contre, l' " interrégionalité " à marche forcée ne peut pas bien fonctionner. L'"interrégionalité" ne doit pas masquer le mauvais découpage des régions du grand Ouest français.

Les élus de l'AEMB ont des réponses et des propositions pour qu'une véritable " interrégionalité " puisse bien fonctionner. Il faut en premier lieu un redécoupage régional du Grand Ouest. Pour certaines régions, ce sera une correction des erreurs de l'histoire. En effet, chaque région doit être identifiable par la cohérence de ses territoires, de son histoire, le fruit de données culturelles, des lieux où se sont développés des solidarités et le lien social ; ce qui est loin d'être le cas pour les pseudo-régions de l'Ouest français. Nous proposons donc d'harmoniser le grand Ouest, formé aujourd'hui de six espaces sans cohérence, en créant de vraies régions. Il s'agit pour cela de réunifier la Normandie, ce qui répondra à la volonté de ses habitants et de leurs élus ; de mettre fin à la partition de la Bretagne, ce qui mettrait un terme à une erreur inique de l'histoire et correspond à une demande majoritaire des Bretons, qui l'ont encore exprimée unanimement dans le Conseil régional de la Bretagne administrative. Il faut aussi proposer le retour de la Vendée dans une région Vendée-Poitou-Charente, comme certaines voix le demandent et enfin créer une nouvelle région Val-de-Loire par l'addition à la région Centre de la Mayenne, de la Sarthe et du Maine-et-Loire.

Ce nouveau découpage, en passant de six à quatre régions, serait cohérent et faciliterait alors une vraie "interrégionalité" équilibrée et à géométrie variable pour construire l'avenir et traiter notamment des problèmes d'aménagement du territoire. On pourrait aussi envisager de tisser des liens avec les régions de la Cornouaille britannique, du Pays de Galles, de l'Ecosse, de l'Irlande du Nord et même avec un Etat souverain, l'Irlande, pour créer une " eurorégion " qui compterait au sein de l'Europe élargie. Cette formule existe déjà, aussi bien dans le sud de la France avec la Catalogne que dans le Nord-Est avec le Luxembourg.

Ces propositions sont novatrices et partagées par nombre de nos concitoyens. Il est certain que pour faire aboutir ce projet il faut du courage politique. Mais pour parvenir à une bonne "interrégionalité", comme le souhaite J. Auxiette, il faudra supprimer cette région technocratique et artificielle des Pays-de-la-Loire, qui empêche la mise en place d'une réelle coopération équilibrée entre des régions majeures. Le grand Ouest français mérite mieux que la situation actuelle : il doit être développé d'une façon harmonieuse pour le bénéfice de tous ses habitants.



Armor-Magazine

Quatre régions équilibrées conformes à l'histoire et à la géographie.



Armor-Magazine

L'Ouest actuel est un ensemble technocratique qui ignore les populations. il n'a d'ailleurs jamais été soumis à l'avis de ses habitants !

Patrick Pellen
Conseiller municipal et communautaire de Nantes

AEMB et réunification

Suite au vote unanime par le Conseil régional de B4 d'une résolution en faveur de la réunification de la Bretagne et à l'accueil positif fait à ce vote par le président du Conseil général de Loire-Atlantique, l'AEMB (Association des élus municipaux bretons) organise, **samedi 19 février, à Nantes,** une rencontre-débat, animée par Jean Ollivro, géographe et professeur à Rennes 2, avec la participation attendue de Patrick Mareschal lui-même. La présence de conseillers régionaux de l'UDB est assurée.

La réunion aura lieu aura lieu au restaurant " Le Carnivore ", Cours des 50 otages, allée des Tanneurs.

Renseignements:
hgourmelen@wanadoo.fr
ou Patrick.Pellen@mairie-nantes.fr
Tél. 02 40 41 90 84

Une aide de la Région Bretagne pour Haïti

A la demande de Jean-Yves Le Drian, Christian Guyonvarc'h, vice-président de la Région Bretagne, et Charles Josselin, ancien ministre français de la Coopération, se sont rendus en Haïti du 8 au 12 janvier pour superviser les conditions d'intervention de la Région Bretagne en aide à ce pays.

Fin février 2004, le départ mouvementé d'Aristide, l'ancien curé des pauvres reconverti en tyran avide de pouvoir et d'argent, s'est accompagné de tueries et de pillages généralisés, à l'instigation des milices du président déchu, les terribles " Chimères ", qui ne sont pas sans rappeler les non moins sinistres " Tontons Macoutes " du temps des Duvalier. A cela se sont ajoutées des inondations au printemps et une tempête tropicale en septembre qui ont fait trois mille morts.

Au regard des relations anciennes avec ce pays, le 7 octobre dernier le Conseil régional de Bretagne avait décidé de voter un crédit de 120 000 euro pour Haïti : 20 000 euro pour une aide médicale d'urgence et 100 000 pour participer à la réhabilitation de la Faculté d'agronomie et de médecine vétérinaire (FAMV) du pays. Le déplacement de C. Guyonvarc'h et C. Josselin avait d'abord pour finalité de vérifier la fiabilité des interlocuteurs locaux dans le souci d'une bonne utilisation de l'aide des Bretons.

Dans un pays de huit millions d'habitants ruiné par l'absence d'administrations publiques, où le réseau routier est quasiment inexistant ou très détérioré, où l'assainissement est un rêve inaccessible, où plus d'un enfant sur dix meurt dans sa première année, la délégation bretonne a rencontré des gens admirables, des hommes et des femmes qualifiés qui ont renoncé à la promesse d'une vie bien plus confortable aux Etats-Unis ou au Canada. Tous n'ont pas fait ce choix : le Québec a lui seul a " sélectionné " en quelques années 14 000 Haïtiens diplômés de l'enseignement supérieur.



D.R.

Charles Josselin, à gauche, et Kristian Guyonvarc'h ont été reçu par Mme Magali Coureau-Denis, ministre haïtienne de l'Education et de la Culture.

La Région Bretagne financera certains équipements du nouveau département d'agro-alimentaire de la FAMV. Il s'agira de permettre à l'économie haïtienne de mieux conserver, conditionner et transformer les produits agricoles afin de répondre aux besoins alimentaires de la population et aux critères sanitaires pour exporter (café, cacao, banane, fruits tropicaux).

La visite de la délégation bretonne a également produit d'autres résultats. D'abord un programme d'échanges d'enseignants et d'étudiants entre la FAMV et l' " Agrocampus " de Rennes, qui était représenté par son directeur-adjoint aux relations internationales. Ensuite des perspectives de coopération dans les domaines de l'élevage, de la pêche artisanale, de l'agriculture biologique et de la culture (conte, musique, sauvegarde du patrimoine). La peinture naïve haïtienne est bien connue mais elle n'est pas tout. Le paradoxe de ce pays est d'abriter, au milieu de la misère, des écrivains, des cinéastes et des comédiens parmi les plus talentueux du monde créolophone et francophone. ■

Solidarité de la Bretagne avec les communautés de pêcheurs de l'Asie du sud

80% des pêcheurs de la planète vivent en Asie. Les pêcheurs et leurs familles furent donc parmi les premières victimes du tsunami du 26 décembre.

En accord avec Jean-Yves Le Drian, Christian Guyonvarc'h et Janick Moriceau, respectivement vice-président aux affaires internationales et vice-présidente à la mer du Conseil régional, ont proposé aux collectivités bretonnes et aux gens de mer d'organiser la solidarité des Bretons avec les communautés de pêcheurs de l'Asie du sud. Une première table ronde, le 5 janvier dans les locaux lorientais d'Ifremer, a validé cette proposition. Le conseil général de Loire-Atlantique et le comité local des pêches de La Turballe étaient représentés. Les pêcheurs et les ostréiculteurs bretons, qui avaient déjà pris l'initiative de collecter des fonds dans leurs rangs, insistèrent pour que ne soit pas commise l'erreur d'expédier en Asie des bateaux et des engins de pêche qui s'avéreraient sans doute inadaptés aux conditions de pêche de ces pays et de nature à concurrencer les artisans locaux.

Le 13 janvier, le Conseil régional a voté le principe d'une aide de 400 000 euro étalée sur trois ans. 100 000 euro ont été immédiatement débloqués : 75 000 destinés à une intervention médicale d'urgence en Indonésie et 25 000 versés au collectif breton " Pêche et développement ", installé à Lorient, au bénéfice de communautés indiennes et srilankaises. 300 000 euro serviront à reconstituer l'outil de travail des pêcheurs et les infrastructures sanitaires et éducatives de leurs villages.

Une seconde table ronde doit réunir en février la Région, les autres collectivités et les gens de mer. Il s'agira de fixer la forme juridique de l'outil de collecte des subventions publiques et des dons privés des Bretons et de constituer un comité de coordination qui sera chargé d'évaluer les besoins et de sélectionner les projets de reconstruction. Le tout devant faire l'objet régulièrement de communications publiques transparentes en direction des Bretons.

K.G.

Travail des femmes en Bretagne

Une journée d'études intéressante

Le 11 décembre dernier, les "Mémoires du Kreiz Breizh" organisaient une journée d'étude sur le thème du travail des femmes en Bretagne. Cette journée voulait être à la fois un temps de bilan – quelle est la situation des femmes au travail ? – mais aussi un temps de partage d'expériences et de propositions : qu'est-ce qui est fait aujourd'hui pour promouvoir l'égalité professionnelle



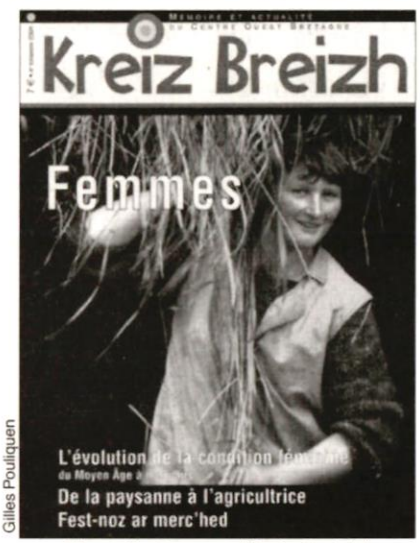
D.R.

Des auditrices attentives à la réunion de Carhaix

Si les femmes ont toujours travaillé, l'industrialisation, l'apparition de nouvelles activités de production et de services, l'urbanisation, au cours des 19e et 20e siècles, ont développé le travail féminin salarié. Dans le même temps, les femmes, cherchant à s'émanciper, sont arrivées de plus en plus nombreuses sur le marché du travail. Elles sont douze millions à exercer une activité en 2004, soit 47% de la population active. Cette croissance ne s'est pas faite sans heurts (il a fallu attendre 1965 pour que les femmes ne soient plus obligées d'avoir le consentement de leur mari pour pouvoir exercer une activité professionnelle) et, si aujourd'hui le travail féminin n'est plus remis en cause, il doit cependant faire face à de nombreuses difficultés.

C'est le constat dressé par Isabelle Guéguen, chargée de mission pour l'égalité au Conseil général du Finistère. Les femmes sont en effet plus touchées par le chômage : 57,7% des femmes bretonnes en octobre 2004 (48,6% en France) et par le temps partiel : 35% des femmes travaillaient à temps partiel en 1999 en Bretagne (contre 4,5% d'hommes). De plus dans 44% des cas, il s'agit de temps partiel subi. Les salaires féminins restent inférieurs aux salaires masculins, ainsi d'après l'enquête Insee de 2000, sur les salaires annuels nets on enregistre 26% d'écart en Bretagne contre 18% en France. Le point d'achoppement des inégalités, c'est la non promotion des femmes dans leurs carrières : en Bretagne aujourd'hui, une jeune femme diplômée, voulant réussir sa carrière et avoir les mêmes chances que les garçons, doit quitter la région. Et Isabelle Guéguen demande : "Quel est le coût pour la collectivité, soit de cette déqualification des jeunes femmes qui vont faire le choix de rester en Bretagne (c'est vrai aussi pour les hommes), soit de ces départs, car il y a beaucoup d'argent investi dans la région dans les collèges, les lycées et la formation en général ? Ce n'est pas une question féministe, c'est une question politique, économique et sociale : quelle Bretagne veut-on demain, quelle y sera la place de chacun ?"

Pour tenter d'apporter des solutions à ces problèmes, différents programmes ou initiatives ont vu le jour depuis une dizaine d'années. Mayanne Lerate, de la Mission locale du Centre Ouest Bretagne, a présenté le module "Diversification de l'emploi féminin" à destination des jeunes de 16 à 25 ans. Ce module d'une demi-journée s'adresse à des jeunes, avec ou sans diplôme, en recherche d'une nouvelle orientation et doit permettre de les ouvrir sur de nouvelles possibilités professionnelles, en particulier les métiers dits masculins. En effet, jusqu'à présent, les femmes sont concentrées sur un nombre très limité d'emplois dans les secteurs du soin, de l'éducation, du service à la personne, emplois faisant appel aux compétences dites "naturelles" des femmes : douceur et autres... et où elles se retrouvent en forte concurrence. Il s'agit donc de faire prendre conscience à ces jeunes femmes de leurs capacités à exercer d'autres types de métiers, plus manuels ou plus techniques.



Gilles Pouliquen

L'excellente revue "Kreiz Breizh", organisatrice de la journée serait menacée de disparition !

Evelyne Quéméneur, chargée de mission au Pays Centre Ouest Bretagne, a exposé le programme "Equal" qui a pour but de "développer les conditions favorables à l'activité des femmes en Finistère : pour une meilleure conciliation des temps de vie". En Centre Ouest Bretagne, ce programme développe trois volets : améliorer l'égalité professionnelle dans les entreprises agroalimentaires, concilier les temps de travail et de vie privée, et favoriser l' "entrepreneuriat" féminin. "Equal" sera étendu aux autres départements dès cette année.

Annaick Morvan, chargée de mission pour l'égalité à la préfecture du Finistère et Yvonne Guichard-Claudic, sociologue se sont interrogées sur l'articulation entre travail professionnel et travail domestique. Dans les pays occidentaux, c'est encore 70% du travail à la fois domestique et familial qui est effectué par les femmes. D'après l'enquête Insee sur le partage des tâches, l'implication des hommes dans le travail domestique n'a augmenté que de dix minutes en vingt ans. Si la place des femmes dans le monde du travail n'est plus remise en cause, il reste encore du chemin à parcourir pour arriver à une véritable égalité et une mixité des métiers ! Mais le mouvement est bien amorcé et va de pair avec la transformation de la représentation qu'on se fait de l'identité des femmes et de leur rôle au sein de la famille et au sein de la société. C'est l'image même de ce qu'est une femme ou de ce que doit être une femme qui se transforme.

Lena Gourmelen

La prévention de la délinquance par le monolinguisme à la maternelle

ou le rapport farfelu (et inquiétant) d'un zombi, député UMP

La "commission Prévention de la délinquance" du "Groupe d'études parlementaires sur la sécurité intérieure" présidé par Jacques-Alain Bénisti, député UMP du Val-de-Marne, a rédigé en octobre 2004 un " rapport préliminaire " qui soulève une certaine émotion, d'autant plus qu'il pourrait constituer la base d'un futur projet de loi sur ce même thème !

D'une philosophie outrageusement sécuritaire (allant jusqu'à inclure en annexe un texte émanant d'une entreprise privée de " conseil en sécurité ", partenaire d'Areva), appuyé sur une pseudoscience (un graphique l'accompagne qui ferait rire le plus faible des mathématiciens ou des sociologues), ce rapport vise notamment les enfants et jeunes issus de l'immigration... Et on peut notamment y lire :

" Entre 1 et 3 ans*:

Seuls les parents, et en particulier la mère, ont un contact avec leurs enfants. Si ces derniers sont d'origine étrangère elles devront s'obliger à parler le Français (sic) *dans leur foyer pour habituer les enfants à* ***n'avoir que cette langue pour s'exprimer.***

Actions :

*1) Les réunions organisées par les associations de mères de familles étrangères financées par le Fas ** peuvent inciter ces dernières dans cette direction. Si c'est dans l'intérêt de l'enfant, les mères joueront le jeu et s'y engageront. Mais si elles sentent dans certains cas des réticences de la part des pères, qui exigent souvent* ***le parler patois du pays*** (sic) *à la maison, elles seront dissuadées de le faire. Il faut alors engager des actions en direction du père pour l'inciter dans cette direction. (...)*

Nos amis berbères apprécieront le qualificatif employé pour leur langue !

4 et 6 ans :

Ces années se passent traditionnellement à la maternelle et c'est là que les premières difficultés peuvent apparaître. Difficultés dues à la langue, si la mère de famille n'a pas suivie (sic) *les recommandations de la phase 1. L'enfant va alors, au fur et à mesure des mois, s'isoler dans sa classe et de moins en moins communiquer avec les autres. Cet obstacle de communication va s'accentuer et va marginaliser l'enfant non seulement au sein de la collectivité mais également à l'égard de ses camarades.*

Actions :

L'enseignant devra alors en parler aux parents pour qu'au domicile, ***la seule langue parlée soit le français.*** *Si cela persiste, l'institutrice devra alors* ***passer le relais à un orthophoniste*** *(...) "*

Bien qu'avec une syntaxe difficile qui laisserait supposer, avec l'orthographe fantaisiste du rédacteur, que les parents de ce dernier ont insuffisamment eu recours à un orthophoniste ... le rapport admet cependant que :

" Le bilinguisme est un avantage pour un enfant sauf lorsqu'il à (sic) *des difficultés car alors ça devient une complication supplémentaire ", mais c'est pour aussitôt inverser les choses, en concluant : " Il faut alors faire en sorte que l'enfant assimile le français* ***avant de lui inculquer une langue étrangère ".***

La langue des parents devient ainsi une " langue étrangère ", à ne pas trop vite " inculquer " ! En d'autres termes, pour M. Bénisti et ses savants collègues, la prévention de la délinquance passe par la privation de langue maternelle !

Le hasard faisant parfois bien les choses, le " Quotidien du Médecin " du 13 janvier 2005 publiait un article sur le bilinguisme en Alsace et sur le pédiatre Christian Huber, promoteur des classes bilingues. Et on y lit notamment :

" Avant les années 1960, rappelle le Dr Huber, de nombreux médecins et linguistes considéraient que le fait de parler deux langues " inhibait " le locuteur et, au bout du compte, l'empêchait de parler correctement. Cette conception s'accommodait parfaitement d'un contexte politique très unificateur – tous les Français doivent parler le français et rien d'autre – complété, en Alsace, par une certaine crainte de l'autonomisme (...) Fort de son expérience familiale et professionnelle, le Dr Huber constate que, au-delà de son intérêt culturel et économique, particulièrement évident en Alsace, ***le bilinguisme bien maîtrisé permet d'être plus à l'aise dans la vie, et cela dès le plus jeune âge (...)*** *en notant que les enfants bilingues sont aussi plus vifs dans d'autres matières, comme les mathématiques. En outre, le bilinguisme dit " additif " permet une meilleure ouverture sur le monde et sur l'altérité en général (...)*

Comme le rappelle le Dr Marie-Noëlle Metz-Lutz, chercheur en neuro-imagerie à Strasbourg, l'imagerie cérébrale permet aujourd'hui de mieux saisir les mécanismes de l'acquisition des langues, et confirme certaines théories émises dès le 19e siècle : " On découvre aujourd'hui des réseaux de connexions qui éclairent le fonctionnement du cerveau, et l'on comprend mieux pourquoi ***apprendre une deuxième langue dès deux ans*** *pourra avoir des effets bénéfiques des années plus tard (...) Je regrette que, malgré quelques initiatives, le monde de l'éducation ne soit pas encore assez conscient de cet enjeu ", souligne-t-elle. "*

Oui, mais que sont les travaux des pédagogues, des pédiatres et des neurologues opposés aux certitudes des Ducon-Lajoie ? Si on n'y prend pas garde, les rapports de ces derniers inspireront demain des lois liberticides. On finira par nous " démontrer " que les écoles Diwan doivent être fermées pour le bien de tous et d'abord des enfants bilingues, donc en difficulté, qui les fréquentent...

R.L.

** Les passages en gras ont été soulignés par nous.*

*** Fas = Fonds d'action sociale.*

La goualante du cochon

Jadis, aux temps anciens, je trônais dans la cour et dans la maison. On m'appelait "le Monsieur" et ma chair et mon sang, l'heure du sacrifice venue, donnaient force au laboureur et vigueur au père procréateur, de telle sorte que les enfants emplissaient la maison. Je contribuais ainsi à perpétuer la vie sur cette terre en la rendant riche et féconde.

Ma mère la truie se promenait dans les bois... Deux fois par an, après une copulation prolongée et jouisseuse, elle mettait bas une portée de gorets tétant et frétillant.

Puis vint le temps de la soue. On m'enferma et je fainéantais, gras et dodu, en attendant la "Saint cochon" où l'on ferait de moi ripailles : boudins, andouilles, saucisses, pâtés et rôtis, et le lard salé qui s'apprécie sur le pouce, entre deux bolées... On me traînait, on m'égorgeait sur le banc sacrificiel et on me pendait à l'échelle rituelle. Je criais à épouvanter les enfants qui s'enfuyaient vers la rivière... mais je savais que rien ne serait perdu du sacrifice, car dans le cochon tout est bon : même ma vessie donnerait le piment recherché à la chique du maître.

Ma mère truie, elle, se prélassait dans la soue d'à côté ; devenue paresseuse, elle grognait de contentement en donnant pour la enième fois une tétée goûteuse.

Vint ensuite le temps du progrès. On nous installa par bandes de trois dans une porcherie "danoise". Nous prîmes l'habitude de chier et de pisser dans un couloir sombre ; nous étions propres puisqu'on nous en donnait les moyens. Et nourris à la méthode danoise : nous étions, disait-on, "pendus au pis de la vache" puisque le lait écrémé conditionnait notre croissance et nous en raffolions ! Nous vivions ainsi à plus de cent par exploitation, apportant la richesse aux paysans de ce temps-là. Temps béni, ce qui n'empêchait pas ces paysans heureux de manifester de temps en temps pour se faire entendre du "Grand Charles" en cassant les parcmètres, brisant les vitrines, piétinant les dossiers des ministres et brûlant les préfectures ! Certains abrutis me traînaient par la queue lors de défilés interminables, puis me lâchaient dans les CRS... j'étais effrayé à ne pouvoir crier !

Puis est venu le temps des "cochonniers". Ces assoiffés de pognon nous ont mis en camp de concentration. Oui, entassés dans le noir, sur la fosse à lisier, ce sinistre "caillebotis intégral", respirant l'ammoniac qui brûle les poumons. Alors le cochonnier nous pique et nous souffrons encore plus. Et puis, il y a ce courant d'air infernal alimenté par un ventilateur énorme qui crache au dehors la puanteur. Ils disent que c'est l'odeur du cochon, mais c'est l'odeur de notre merde et elle n'est pas pire que celle du caca du cochonnier ! Et les voisins se plaignent, mais pourquoi ont-ils laissé faire ces abominations ? C'est quand même bien nous les cochons les premières victimes de toute cette affaire de fric ! Savez-vous que ces tortionnaires nous coupent la queue à la naissance, ce panache en tire-bouchon qui faisait notre célébrité. Et ce lisier qui s'accumule dans les fosses ! Ils ne savent plus qu'en faire, la terre en est malade, l'eau plus encore et l'air en est empoisonné.

Et nos pauvres mères-truies : coincées entre quatre barreaux, ne pouvant ni avancer, ni reculer, ni s'étendre, bavant de colère et de rage, la gueule ouverte sur le barreau avant pour tenter de le briser, en vain. Machine à faire des gorets, finie la copulation jouisseuse ; le cochonnier lui plante la seringue dans la vulve et notre père le verrat n'en finit pas d'éjaculer sa semence dans des sacs de plastique...



Ah ! La cochonne de vie. Comment les hommes peuvent-ils tolérer de telles abominations ? Où sont donc l'éthique et le respect des êtres vivants que nous sommes ? Malheur à cette engeance. Qui criera à la face du monde le sort de millions de cochons en camps de concentration ? Au secours, au secours, et au secours pour vous-même, car ce que vous faites aujourd'hui à nos frères les cochons, vous le ferez demain à vos frères les hommes !

Mais par bonheur voici venir le temps des éleveurs. Certains de mes frères ont le privilège immense de se vautrer dans la paille. Ils gambadent, s'amusent, l'œil malicieux vous narguant, de



la paille plein la gueule. Plus d'odeurs nauséabondes, la litière est sèche et chaude et c'est si bon de voir tous ces cochons, les jeux et le repas terminés, étendus sur cette couche douce et tiède. Finies les piqûres. La lumière et parfois même le soleil entrent à flots dans un bâtiment aéré et lumineux. Heureux cochons et heureux éleveurs dont les poumons ne sont plus abîmés par l'ammoniac et dont le porte-monnaie se gonfle : car la viande de ces cochons-là est ferme et juteuse, et nourrit son homme : elle se vend bien.

De surcroît les agronomes affirment que, contrairement au lisier qui tue les vers de terre, le compost produit dans ce type d'élevage apporte la vie au sol, qui donne alors des récoltes exubérantes. Il se chuchote même que ce compost fait les délices du trèfle blanc dans les pâtures. Ce trèfle porte-bonheur cher à Dédé. Il paraît qu'il est optimiste, le Dédé : il est persuadé que tous les cochons bretons seront un jour logés sur paille et que la Bretagne sera, grâce à notre compost, la région la plus fertile de la planète. Il dit que c'est inéluctable depuis qu'il a obtenu la révision à la baisse des "références azote" du fumier composté. Plus de lisier et donc plus besoin de traitement du lisier, ce traitement qui coûte "la peau des fesses" malgré toutes les subventions que paie le citoyen-consommateur, véritable vache à lait malgré lui, qui, en définitive, est avec nous les cochons, victime du caillebotis intégral, je veux dire du lisier. Parce qu'avec le lisier, les algues vertes sont assurées. Cette fois, mes frères les hommes, vous avez compris : citoyens et cochons, même combat !

André Pochon

Ils n'ont plus froid aux yeux

C'est à la nature du discours des " hommes qui comptent " dans une société que l'on peut probablement le mieux juger une époque. Bien sûr, le discours ne reste pas discours ; il s'incarne dans des actes, petits et grands, marquant souvent une transformation sociale dont on tarde à mesurer la pleine ampleur. En France, la parole s'est brusquement débridée après la défaite du mouvement social mobilisé lors du débat sur la réforme des retraites. On ne compte plus, depuis lors, les déclarations péremptoires de chefs d'entreprise médiatisés à souhaits, de ministres cachant mal le plaisir de la revanche, d'éditorialistes tous " copains comme cochons " pour pérorer sur les maux de notre " société immobile ". Une chose au moins rassemble ce petit monde à la diatribe facile : l'abandon de toute précaution de langage vis-à-vis de ceux que l'on maltraite verbalement avant de les affliger vraiment par des mesures scélérates. Ce fatras a une fonction sociale : habituer l' " opinion " à considérer comme naturelle et éclairée la parole de ces bavards impénitents.

Aux dires de ces fins connaisseurs de notre société qui n'ont évidemment aucune espèce d'intérêt particulier à défendre si ce n'est le bien de tous, les Français vivent avec trop de privilèges indus en ces temps d'impitoyable concurrence internationale. Ce n'est pas tout : ces mêmes Français sont aussi de fieffés fainéants qu'il est grand temps de remettre au labeur afin que le pays tienne son rang. Le tout est savamment enveloppé d'une brume destinée à brouiller les vieux repères, à commencer par les repères de classes. Puisque l'on vous dit que nous sommes tous embarqués sur le même bateau. Le capitaine n'indique pas le cap ? Qu'importe, même ce repère-là semble devenu inutile.

Quelle meilleure illustration de cette nouvelle ambiance organisée pourrait-on offrir que le dialogue qui va suivre entre un grand patron et une journaliste non moins grandissime. Anne Sinclair anime le dimanche sur France-Inter une nouvelle émission. Elle y reçut récemment Thierry Breton, PDG de France Télécom. Le dialogue pointé ici intervient au moment où notre homme explique la nécessité de réduire les coûts de son entreprise et comment ses salariés doivent se plier à cet effort salutaire. Désormais, ses cadres – ils lui appartiennent tout de même un peu, non ? – ne voyagent plus en avion, mais en train. En seconde classe, de surcroît. Certes, les cadres n'en mourront pas et nous n'allons pas trop les plaindre. Mais le problème n'est pas là : laissons la parole à nos duettistes d'un jour.

Lui : " (...) C'est ça le management. Et derrière c'est vrai qu'il y a eu un peu de grincements de dents parce qu'il a fallu vivre plus chichement, voyager en seconde classe...

Elle : Jusqu'aux plateaux-repas je crois ?

Lui : Bien sûr, mais c'est la vie. Mon expérience m'a montré que plus on cherche à faire des économies, plus on innove. C'est dans l'ascétisme qu'on trouve des solutions et pas dans l'embourgeoisement ".

Pour goûter pleinement l'indécence du propos, il est indispensable de connaître certaines informations permettant de situer ce nouveau chevalier blanc sur l'échelle du désembourgeoisement.

Le salaire annuel de Thierry Breton avoisine les deux millions d'euro (dix fois plus que son prédécesseur, Michel Bon) auxquels il a ajouté, de lui-même, en 2004, une part variable d'environ 500 000 euro et il envisage à présent de se distribuer de confortables stock options...

N'oublions pas non plus le jet privé qu'il s'est alloué dès sa prise de fonction pour voyager plus sereinement : la disparition des services publics ne pénalise pas tout le monde !

Au mot " embourgeoisement " prononcé par ce patron verni, une journaliste non complaisante réagirait prestement. Que fit donc la dame ? Rien !

Combien de ministres, de patrons et de journalistes nous vantent ainsi les mérites de l'ascétisme tant apprécié par M. Breton ? Ils font florès mais se gardent bien, toute honte bue, de vivre " chichement ". Si un jour prochain, dans un excès de sincérité, il leur prenait l'envie, ne serait-ce que l'espace d'un petit mois, de tester la méthode qu'ils conseillent avec tellement d'aplomb, il ne manquerait pas de braves gens pour les accompagner dans leur descente vers la modestie de l'existence. Par exemple, les 12% de Français vivant sous le seuil de pauvreté les attendent pour partager leur frugalité. Chiche ?

Yann Fiévet

Langue bretonne :

Un demi-siècle de luttes

Le PB commence ici une série de cinq articles retraçant le combat pour la langue bretonne de 1950 à nos jours. Il n'est pas inutile, au moment où, tout à la fois, des espoirs se lèvent pour la prise en considération de l'avenir de la langue bretonne mais où, en même temps, cet avenir paraît bien aléatoire en raison du déclin de la pratique, de faire une sorte de point sur un demi-siècle de luttes pour le breton. C'est Erwan Evenou qui le fera, lui qui, militant UDB a joué un rôle très important dans ce combat, et qui devint, par la suite, le responsable de l'enseignement du breton au niveau régional.

Auteur du livre " La langue bretonne, en quête de légitimité " que le PB a présenté dans son numéro 442, il apporte à cette série d'articles sa mémoire et son expertise.

La rédaction du PB.

1. LES PIONNIERS

" À quand l'enseignement des premiers grognements de l'homme des cavernes ? " s'exclamait un docte Immortel... On était en 1951, et le député communiste Maurice Deixonne venait de faire voter son projet de loi en faveur de six langues régionales (le flamand, *" ennemi traditionnel du français "*, était exclu de la liste).(1)

... Eh quoi ! À cause de cette loi perverse, adoptée par un hémicycle à moitié vide, on allait abolir l'article 12 des règlements départementaux de l'Éducation nationale, lequel, valable de Dunkerque à Pondichéry, proclamait le français *langue exclusive de l'enseignement ?* L'évènement sonnait comme une claque pour les tenants de l'Union française, laquelle régnait sans partage sur près de 10 % des terres émergées du globe.

Il est vrai que, hors de l'Hexagone, certaines élites coloniales avaient secoué les oripeaux jacobins : en Algérie existaient depuis peu des médersas (de l'arabe *madrasat*, école), qui ressemblaient de loin à nos écoles *Diwan* d'aujourd'hui. Elles présentaient cependant avec ces dernières une différence de taille, en ceci qu'elles prêchaient l'islam. Or, cette caractéristique religieuse convenait au régime colonial de l'époque, puisque pouvant être utilisée comme alibi pour refuser aux musulmans l'accession à la citoyenneté française, d'essence laïque. (2)

Mais jetons un oeil plutôt sur notre Loi Deixonne. Que disait-elle ? Qu'il serait préférable, somme toute, d'éduquer les enfants de la république dans leur langue maternelle ? Ce n'était pas son propos. Elle " autorisait " seulement l'utilisation sporadique de la langue locale en classe, auprès d'écoliers volontaires...



D.R.

Andreo Merser, l'instit' de Glomel.

Encore fallait-il que le maître fût lui-même partant, ce qui était statistiquement improbable puisque presque tous les instituteurs publics, l'enseignement diocésain étant alors totalement indépendant(3), avaient été formés par les Écoles normales dans le plus pur esprit de la IIIe République. Ils continuaient donc, chaque fois qu'ils l'estimaient nécessaire et sans le moindre complexe, à utiliser l'infâmant *simbol* à l'encontre des petits bretonnants. Malgré la loi !

Il y en eût en fait très peu à oser franchir le Rubicon : citons Armand Keravel, alors près de la retraite, et Andreo Merser. Ce dernier, adepte des techniques Freinet, connut une belle réussite à Glomel (22) où, avec l'appui des parents, il publia des années durant un journal scolaire rédigé en breton cornouaillais : *Laboused Groñvel.*

On ne soulignera jamais assez le courage intellectuel et la totale abnégation de ces hommes et ces femmes qui, au cours des années 50, oeuvrèrent à la reconnaissance de leur propre langue maternelle dans l'enseignement. Issus de la Résistance pour certains ou appartenant à la mouvance progressiste ils devaient en permanence pratiquer le grand écart entre, d'une part, les réticences tatillonnes d'un État d'autant plus sourcilleux qu'il servait de modèle admiré aux régimes totalitaires d'Europe (Espagne, Grèce ou Turquie) et d'autre part, la méfiance de la mouvance nationaliste bretonne, souvent issue d'une petite bourgeoisie chrétienne, envers tout ce qui émanait d'un décret parisien ou de militants laïques du breton.

Outre la promulgation de la loi Deixonne, ces militants, malheureusement trop rares, avaient obtenu, à partir de l'émetteur radiophonique de Kimerc'h, la programmation d'une émission hebdomadaire en langue bretonne, où s'illustra Pierre-Jakez Hélias, qui fut très écoutée (la télé n'existait pas), et l'autorisation de quêter sur la voie publique, une fois l'an, *evit ar brezoneg*. Parallèlement, le mouvement laïque *Ar Falz* lançait un grand concours scolaire, fort couru. Une épreuve facultative de breton voyait aussi le jour au baccalauréat : une tentative de suppression, vers 1960, provoqua des manifestations populaires. C'était un signe des temps !

Erwan Evenou

(1) La première mesure en faveur du breton avait été prise par Vichy, suite à une puissante demande remontant aux années 30. Une classe bilingue associative fut même ouverte par Kerlann sous l'occupation. L'une et l'autre initiative furent " naturellement " rapportées à la Libération.

(2) Les autochtones de confession israëlite, en revanche, avaient accédé à la nationalité française. La clause non écrite du contrat était qu'ils renonceraient à l'usage de l'arabe et donneraient des prénoms français à leurs enfants.

(3) L'Église catholique n'avait jamais cessé d'employer la langue du pays à des fins d'édification religieuse : littérature écrite, prêches ou catéchisme. Une classe confessionnelle bilingue ouvrit à la rentrée 1956 à Plouezec, dans les Côtes-du-Nord.

Le breton :
Un enjeu politique

A l'Unesco, les linguistes soutiennent qu'un idiome ne peut survivre qu'à la condition de compter au moins 100 000 locuteurs. Au début du 21e siècle, selon des évaluations optimistes, quelques 300 000 personnes pratiquent encore le breton quotidiennement (encore faut-il qu'elles soient dans un milieu qui s'y prête !). Désintéressé de son avenir, le peuple bretonnant conduit la langue à sa tombe. Démembré, le peuple francisé de Bretagne entraîne le breton dans l'oubli, même s'il confie vouloir dans sa grande majorité lui laisser une place dans notre société. Entre ces deux ignorances, se meuvent, dans un espace confiné parfois asphyxiant, les acteurs de la culture et de la politique bretonnes, autrement appelés l'*Emsav*, le mouvement breton.

Tandis que leur constat sur la chute de la pratique de la langue bretonne est général, pas une structure associative, pas une formation politique, n'appelle au rassemblement pour un sursaut identitaire. On peut donc, s'interroger sur la nature des choix de chacun face à l'urgence.

De la culture à l'identité

L'idéologie n'est sûrement pas ce qui guide les acteurs culturels dans leur action en faveur de la langue bretonne, même si on admet que leur démarche est réconfortante. On croise parfois des militants sincères, conscients du caractère décisif du moment : ils souligneront avec force qu'ils sont tout aussi inquiets que vous sur l'avenir du breton et tenteront, malgré tout, de le sortir de son anonymat. Mais ce milieu associatif présente des limites. Il n'est pas épargné par un manque de visibilité (Comment pourrait-il en être autrement quand la population l'ignore ou que les élus locaux ne sont pas demandeurs ?) Il est fragilisé par l'éclatement de ses structures : des associations de même nature cohabitent sur le même territoire. En découle une perte d'énergie hallucinante. Le mot n'est pas trop fort quand à leur action sont liés la promotion et le maintien de la langue bretonne. Enfin, leurs représentants n'ont pas réussi à capitaliser et à mettre en valeur les acquis emmagasinés, suite au renouvellement des générations.

Beaucoup se trompent en voulant placer le breton dans le seul cadre culturel ; je pense que c'est même volontaire chez certains... Or, la langue est la manifestation la plus ostensible de l'identité, elle est la partie émergée de l'individu. Elle est l'interphase entre les générations, le bien le plus précieux au quotidien. C'est elle le maillon nécessaire pour parler véritablement d'une partie du peuple breton (il serait fantaisiste d'obliger la Haute-Bretagne à parler le breton, ce qui n'empêche pas toutefois des initiatives locales, et puis laissons respirer le gallo).

Il y a un autre inconvénient au fait de ne parler que de culture. Le message auprès de nos concitoyens est travesti : à force d'avoir voulu contrôler son parcours, la langue se retrouve au même niveau que les bagadoù ou les cercles celtiques. Je n'injurie pas les membres de ces associations en écrivant cela, elles ont toutes leur place mais, à choisir, je préfère consacrer mon temps au maintien du breton que de voir " exploser " la scène folklorique, car l'urgence et l'exigence de salut public pour le breton souffriraient de la comparaison.

En effet, des signes d'essoufflement soulèvent de vives inquiétudes. D'abord la représentativité du public bretonnant : n'ayons pas peur de le dire, mais la grande majorité des personnes qui fréquentent les veillées en breton ou les pièces de théâtre ont majoritairement plus de soixante ans ! On ne peut pas non plus a fortiori, parler " de la jeunesse d'une langue ", quand déjà certains l'ont enterrée. Car, seconde inquiétude, des universitaires bien éclairés présentent déjà le breton comme une langue morte (on frôle là l'irrespect, sachant que des milliers de bretonnants sont encore de ce monde !)

La question de la langue bretonne doit sortir du moule culturel où on l'a logée, elle ne concerne pas et n'a jamais concerné la seule culture (sous-entendue traditionnelle). Objectivement, si l'action culturelle avait opéré un profond changement depuis soixante ans, on ne serait pas aujourd'hui à s'interroger sur l'avenir du breton. Si l'on conçoit donc que la langue est indissociable de l'identité bretonne (l'origine ne représentant qu'une excuse pour ceux qui ont fait le choix de l'extrémisme xénophobe), il s'agit de poser le problème autrement et d'admettre une bonne fois pour toutes que notre rôle doit d'abord se traduire par un engagement politique fort. Ignorer cela revient à ignorer sa propre existence de Breton.

La raison du plus efficace

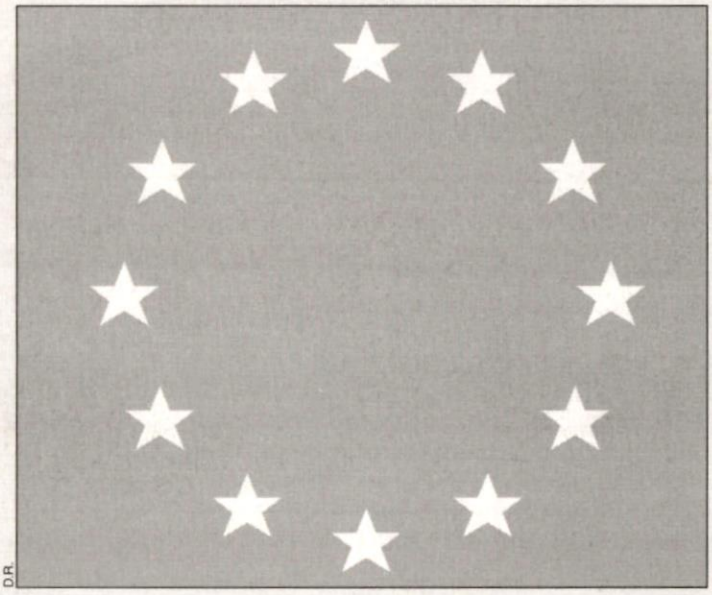
Selon la Charte de l'UDB, l'article 4 prévoit que le peuple breton pourra accéder à ses droits culturels, dont ses langues. Le constat oblige donc à faire remarquer que l'UDB relaye le principe culturel et non pas identitaire, même si elle lui donne un cadre politique... Toujours est-il que grâce à sa nouvelle position au sein de l'exécutif régional, le parti se présente comme un élément de proposition. Mais l'UDB doit dire l'urgence des débats. J'irai jusqu'à appeler de mes vœux que l'UDB engage un processus de mobilisation générale, la levée d'Etats généraux... impulsant les énergies. Tout ce que vous voudrez à condition que nous allions dans le sens de l'histoire.

Au crépuscule de la disparition du breton, je serai tenté de penser que certaines avancées n'ont que des effets limités sur sa légitimité. Les résolutions prises aujourd'hui par le Conseil régional ou bien le plan général de l'*Ofis ar brezhoneg* ne suffiront peut-être pas à renverser la vapeur. Rappelons-nous que d'autres auparavant se sont heurtés à la méfiance et aux déficiences de la République française. Si politiquement rien n'est fait, deux dangers guettent le breton : la ghettoïsation et l'élitisme, deux spectres où nous enferment déjà nos adversaires de toutes obédiences. Il est temps de s'affirmer autrement, par un statut public régional pour le breton, sinon il est inutile de parler de conservation. La solution est éminemment politique. Elle ne peut être autrement.

David Derrien

L'Europe, un grand projet

L'Europe est une grande idée, tout comme est grand le désarroi de l'homme de gauche tremblant à l'idée que le " oui " puisse l'emporter lors de la prochaine consultation populaire sur le Traité constitutionnel européen. Si le rêve d'un monde meilleur est encore permis, le texte soumis aux suffrages de l'Union n'est en rien – hormis par quelques alibis verbeux dont le sort ne dépassera pas l'arrière-pensée de leurs rédacteurs – conforme à l'Europe que le citoyen de gauche sincère doit désirer. Quand l'heure est à la nécessité de construire une Europe politiquement forte destinée à préserver – pour l'étendre demain au-delà de ses frontières – un modèle spécifique hérité des luttes sociales et politiques d'hier, les élites européennes se contentent d'asseoir le primat de l'économie marchande et son cortège d'injustices quotidiennes envers les plus faibles. Quand l'Europe devrait offrir à l'écrasante mondialisation ultra-libérale une résistance intelligente que ses ressources potentielles autorisent, ses élites choisissent d'utiliser leur énergie et le cadre institutionnel européen pour le renforcement des logiques prédatrices à l'œuvre dans la barbarie douce du turbo capitalisme.


DR

Prenons-en acte : l'Europe n'est toujours pas un espace politique digne de ce vocable. C'est, du reste, à cause de ce manque patent que l'on peut en élargir régulièrement le périmètre géographique. Plusieurs attributs impérieux font défaut à cet espace élastique pour qu'il soit érigé au rang du politique. Cela fait déjà un quart de siècle que le premier parlement européen élu par les citoyens des pays membres de l'Union est entré en fonction. Ses députés ne se sont toujours pas vus octroyer le pouvoir de légiférer. Le Traité constitutionnel qui entrera en vigueur en 2009 – s'il est adopté par l'ensemble des vingt-cinq pays membres – ne prévoit pas davantage la mise en œuvre de cette prérogative démocratique. **Les citoyens continueront d'élire des représentants obligés de s'en remettre au pouvoir régalien de la Commission et du Conseil des ministres européens.** Il est alors vain d'espérer un quelconque changement d'orientation des stratégies de construction économique européenne dont bon nombre sont élaborées hors du champ institutionnel européen.

Une ambition politique ne peut aboutir sans que l'espace social considéré ne se soude par la définition d'un projet partagé par les citoyens dudit espace. Cela ne peut passer que par l'élaboration patiente et volontaire d'une culture commune surplombant les sous cultures – au vrai sens de ce mot – auxquelles chacun continue d'appartenir localement pour mieux vivre son appartenance à la culture globale. Aujourd'hui, la part du budget annuel de l'Europe consacrée à la culture est de 0,6% ! Cette modeste obole représente une journée du budget de la politique agricole commune. Quand la culture d'un espace social se dissout 365 fois dans son agriculture, on mesure la distance sidérale qui sépare le citoyen du projet politique unificateur. En attendant d'atteindre un jour ce rêve peut-être inaccessible, une tâche immédiate incombe aux hommes de bonne volonté, ces hommes désireux de justice sociale et d'une culture non déterminée par la seule loi du marché. Une tâche des plus simples qui soient : **recaler, pour insuffisance d'Europe, le Traité soumis à notre approbation.** Il est imbécile de croire que le rejet de ce texte insuffisant concocté par des hommes suffisants nous mènerait à la catastrophe. L'agitation de cet épouvantail est tellement révélatrice ! Une catastrophe pour qui ? Pour ceux qui croquent de l'Europe de la finance, certainement. Les autres ont peu ou rien à y perdre. Ils ont à gagner, en revanche, ce qu'une Europe remise sur le métier, par leur volonté, leur apporterait demain. Pourquoi se refuse-t-on de croire, au contraire d'une prédiction apocalyptique, que le rejet provoquerait un choc salutaire et ouvrirait ainsi une ère nouvelle, faite d'imagination, ce ressort qui nous fait aujourd'hui si cruellement défaut ? Toute la gauche devrait se ranger derrière cet espoir pour retrouver, loin du réalisme droitier, sa dignité perdue. Oui, l'Europe est un grand projet.

Yann Fiévet

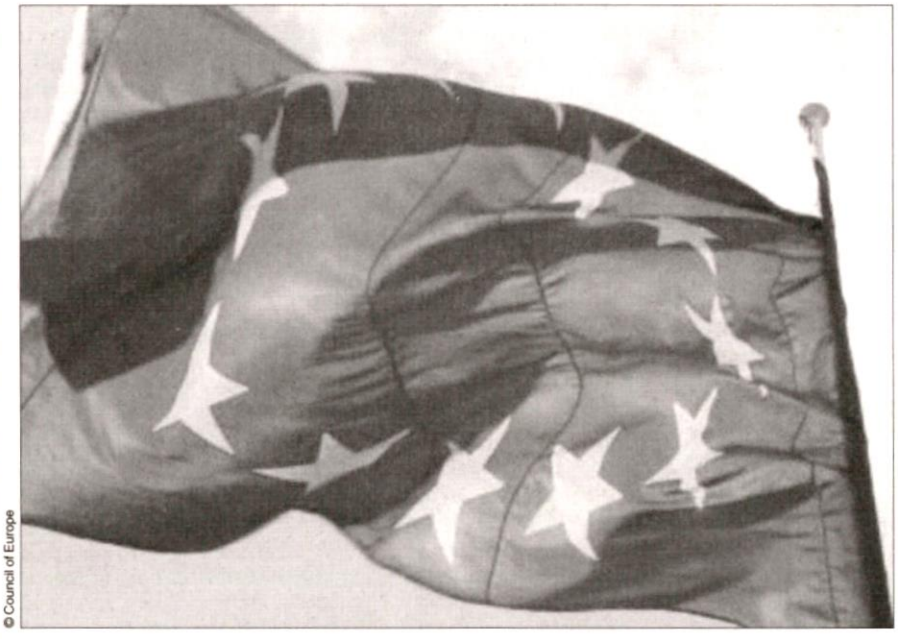
Un oui de gauche et breton

Dans " L'Huma " du 16 décembre Eric Coquerel écrit fort à propos qu'il ne s'agit pas " de jeter l'anathème sur les partisans du Oui, ni surtout, de considérer qu'ils sont passés dans l'autre camp (sic) – le XXe siècle devrait avoir vacciné le mouvement progressiste contre tout sectarisme ". Propos salutaires et rassurants, après la campagne via Internet passablement agressive des partisans du Non. A nous de ne pas considérer tous ceux-ci comme des anti-européens : évitons à notre tour les amalgames.

Cela étant, nous pensons que c'est la **faiblesse de l'Europe des gouvernements** qui a ouvert la voie à ceux qui promettent à leurs électeurs que l'on peut "re-nationaliser" la politique. Aussi absurde que puisse être l'idée de sortir de l'Union européenne, le camp de la " re-nationalisation " s'est bien renforcé dans toute l'Europe. On y trouve toutes les formes de populisme et de fascisme modernes mais aussi, et surtout en France, le courant national-républicain et à l'extrême gauche, les tenants de l'Etat-nation comme cadre indépassable de la révolution. Le fait qu'il faille modifier la constitution française pour ratifier le Traité constitutionnel est mis en avant comme un argument en faveur du Non ; pour nous cela plaiderait plutôt en faveur du Oui !

Le véritable apport de l'Europe a été la création du marché ouvert qui soude les pays les uns aux autres, pour le meilleur **et pas forcément pour le pire.** S'il existe une possibilité de brider politiquement et socialement l'économie mondiale devenue incontrôlable, c'est sur la voie menant à l'Union européenne qu'on la trouve. Dans un marché sans frontières, aucun des états européens n'en est capable seul. L'alternative européenne au laisser-faire capitaliste aura lieu dans une **union dotée de légitimité démocratique** ou n'aura pas lieu du tout.

Les états n'ont pas besoin de l'Europe pour accepter la casse sociale sur leur territoire : loin de là ! Le meilleur exemple en est le Royaume-Uni, qui, depuis le début, s'oppose justement à toutes les tentatives de rapprocher la politique sociale des pays membres. En matière de progrès social en effet, rien n'est gravé dans le marbre, contrairement à ce qui nous est aujourd'hui asséné. Ainsi, qu'en est-il en France du droit au travail et au logement, pourtant inscrit dans la Constitution ? Le progrès social a toujours été le résultat de luttes et donc une question de rapport de forces avant d'être une question de constitution.


© Council of Europe

Faut-il refuser d'avancer sur le difficile chemin de l'Union européenne sous prétexte que le rapport de forces n'y est pas en faveur des salariés aujourd'hui ? L'est-il plus dans le cadre français ? Alors, mettre l'Europe en panne, en attendant des jours meilleurs ? Ou partir de la réalité, assurément dérangeante mais incontournable ? Dire Non à la Constitution sur la base du seul chapitre III, c'est avoir le libéralisme sans les avancées politiques, contenues par ailleurs dans le Traité. C'est faire le jeu de Bush qui veut une zone de libre-échange, mais surtout pas d'Europe politique.

Enfin, il convient de considérer ce que la constitution apporte à la Bretagne, région d'Europe. Kristian Guyonvarc'h a montré dans le dernier "Peuple breton" les avancées qu'il y avait par rapport au Traité de Nice. On soulignera un seul aspect : la Région est reconnue comme structure politique et constitutionnelle avec tout ce que cela implique, respect de la diversité linguistique, réduction des écarts de développement, accès aux services publics, aide aux filières en difficulté…

Nombre de partisans du Non ont parfaitement bien perçu que l'intégration européenne contribue à donner de l'air aux Régions et c'est précisément ce qui les fait renâcler si fort. Ce qui pour eux est un recul inacceptable est pour nous une avancée inestimable.

Concluons avec John Monks, le secrétaire général de la Confédération européenne des syndicats : ***" Il aurait fallu faire deux pas en avant, on en a fait un. Il n'empêche, dans une perspective européenne, nous avons gagné quelque chose ".***

Herri Gourmelen

POBL VREIZH

DAZONT HOR YEZH

Avelioù a-benn hag avelioù a-du e dibenn ar bloavezh kozh

Pennad kaoz gant Jean-Do Robin, kuzulier pedagogel war ar brezhoneg e skolioù publik departamant an Arvor, bet prezidant UGB hag eil prezidant KSB, e karg eus ar brezhoneg e-pad bloavezhioù.

Pobl Vreizh : ***Fellout a ra da vodad yezh ar C'huzul rannvro stummañ 150 kelenner divyezhek ar bloaz ha dont a-benn da gaout 20 000 bugel e klasoù divyezhek Breizh a-benn ar bloavezh 2010. N'eo ket un huñvre gaer ?***

Pa ne lak an nen pal ebet d'e labour n'eus chañs ebet ez afe pell war-raok. Frealzus eo klevet Kuzul rannvro Breizh oc'h ober ur bariadenn ken uhel-se hag oc'h embann ez eo ar brezhoneg yezh istorel Breizh koulz hag ar galleg. Frealzus eo rak un nerzh bras a zo gant an arouezioù Met arabat e vije bezañ touellet, en tu all d'an dalvoudegezh arouezel vras a zo gant an disklêriadennoù-se.

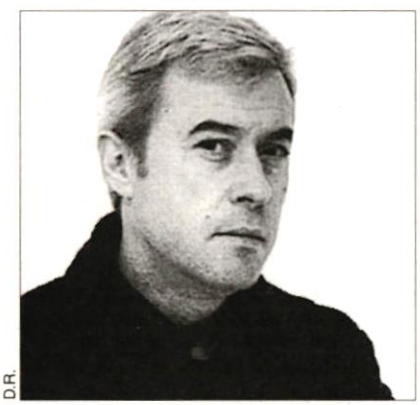
Betek goût, n'emañ ket Kuzul rannvro Breizh e karg evit ar stummañ hag an tuta skolaerien pe kelennerien : servijoù ar Stad, da lâret eo ministrerezh an Deskadurezh an hini a chom mestr. E miz mae 2003 e oa bet kinniget gant komision deskadurezh Kuzul sevenadurel Breizh, en e raktres evit ur *Plañ rannvroel Diorren ar c'helenn brezhonek,* ma vefe sturiet ar c'helennadurezh brezhonek gant Kuzul rannvro Breizh e-unan, dre emglev gant servijoù ar Stad.

Kement-mañ a c'hellje bezañ graet pe dre dreuskas galloudoù 'zo eus ar Stad d'ar rannvro ("ar gwir da arnodiñ") pe dre sevel ur GIPC *(Groupement d'intérêt public culturel)* evel m'eo bet graet ar bloaz-mañ e Norzh Euskadi etre ar Stad, rannvro Akwitania, Pireneoù-Atlantel hag ar Biltzar (Kuzul dilennidi Norzh Euskadi).

N'eo ket an hent-se an hini a zo bet dibabet gant skipailh Jean-Yves Le Drian... pa ne fell ket dezhe feukiñ betek re al lodenn jakobin eus o elektourien... un tamm mat a gelennerien anezhe. Hag aze emañ an dalc'h : pour ha trichin a zo mat d'ober soubenn trichin met pa lakaer re a bour, war zigarez dousaat, n'eo ket soubenn trichin ken an hini eo... Moarvat ivez e kav gwelloc'h skipailh Le Drian chom hep rannañ gant ar Stad tamm karg ebet war dachenn an deskadurezh, kuit a sammañ war un dro kirriegezh ur budjed reuzeudik... hag evit bezañ frankoc'h o skeiñ gant ar gouarnamant a-vremañ. Rak dilennadeg kentañ an deputeed an hini a gont evit ar PS hiviziken.

Ne welan ket penaos eta e c'hellfe Kuzul rannvro Breizh rediañ da vad rektorelezhioù Roazhon ha Naoned da duta ha da stummañ 150 skolaer divyezhek pe kelenner brezhoneg ar bloaz. Rak un dra all a ranker goût : stummañ tud yaouank war ar vicher ne vez ket graet a-raok na vijent bet tutaet ; ha tutaet e vezont war un niver a bostoù ha dre genstrivadegoù a chom ministrerezh an Deskadurezh-Stad mestr warne.

Evit ar poent avat ne dap an IUFM leuniañ nemet an hanter eus an 50 plas kinniget bep bloaz d'ar studierien evit prientiñ kenstrivadeg ar skolaerien divyezhek ... Hag a-boan ma vez kavet bep bloaz 20 studier barrek awalc'h (war ar brezhoneg ha war ar peurrest) da bourveziñ ar postoù kinniget gant ar Stad evit bezañ stummet war ar vicher e Skol ar gelennerien (SAG/CFEB : *Centre de formation aux enseignements en breton).* War a ouzon ez eo diaesoc'h c'hoazh da greizennoù stummañ Diwan (Kelenn) hag ar skolioù katolik (CFP).



D.R.

Jean-Do Robin.

Pobl Vreizh : ***Ul lañs a c'hellfe bezan politikerez ar rannvro evit tachennoù zo ?***

Ar pezh a c'hell Kuzul ar rannvro ober, eo broudañ implij ar brezhoneg er gevredigezh hag an deskiñ brezhoneg gant an dud yaouank a-raok n'ez afent da vezañ stummet war vicher pe vicher, pe dre ar stummadur dibaouez d'an dud deuet : dreist holl dre sikour frammoù n'o deus ket da brouiñ o efedusted ken : Stumdi, Roudour ha Skol an emsav paneveken. Gant-se ma tap SAG (CFEB/IUFM), Kelenn hag ar CFPioù katolik tuta ha stummañ 90 skolaer divyezhek ar bloaz ne vo ket ken fall-se evit kregiñ ganti !

Rak un dra all a ranker kompren mat : 20 000 bugel er c'hlasoù divyezhek n'eo ket ar memes tra hag 20 000 bugel divyezhek e fin ar CM2 pe zoken 20 000 bugel war hent an divyezhegezh. Bez e c'heller – siwazh – ober "divyezhek" diouzh klasoù pe kevrennoù-skol 'zo hep na vije kat ar vugale a zo enno da zistripañ ouzhpenn ur frazenn vrezhonek verr gwezh ha gwezh all, pa n'eus netra a rofe dezhe ur ster d'an implij a vez graet diouzh ar yezh-se – gant ar skolaer(ez) – en danvezioù-skol... Ne zesker ket brezhoneg evel pa vije un danvez-skol anezhañ ; ne zesker ket brezhoneg kennebeut all, tra ken 'met evit pleustriñ gant al labour-skol.

Ne vez desket brezhoneg da vad gant unan, ha dreistholl gant ur bugel yaouank, nemet pa c'hell kaout un implij ledan awalc'h ha frouezhus anezhañ... er skol paneveken. Abalamour da se eo gwelloc'h tuta 90 danvez-skolaer da vad, brezhonegerien ampart anezho, kentoc'h evit klask stankañ toulloù gant 150 brizh-skolaer na vijent ket kat da zistagañ ur frazenn vrezhonek hep strebotiñ war bep eil ger... war zigarez embann un niver bras a skolidi "divyezhek" sañset !

Abalamour da se e rankomp, da gentañ, rediañ ar Stad da zegemer an doareoù efedusañ da gas ar skolidi war hent an divyezhegezh : an hentennoù a zo diazezet war un implij sokial ledan, bev ha liesseurt diouzh o eil yezh er skol , da lâret eo ar soubidigezh.

Kuit a gement-mañ hag a briziadegoù sirius war efedusted an doare-mañ-doare da gas an divyezhegezh er skol ne vo nemet moged - hag un dipit bras - diouzh ar sifroù meurdezus-se.

Pobl Vreizh : ***UDB a embann eo d'ar Vretoned ha d'o dilennidi e kuzul rannvro Breizh da gaout galloudoù hag arc'hant d'ober war-dro kelennadurezh hor yezh er vro. Koulz an emrenerezh 'vije deuet e Breizh ?***

Mard eo diouzh ar pemp bloaz o tont a zo kaoz ne gav ket din e vije deut ar c'houlz evit c'hoazh. Un dra a zo splann avat : emañ menoz an emrenerezh o toullañ hent a gammedoù bras ha pa ne gredfe ket kalz a dud ober gant ar ger evit c'hoazh. Nebeutoc'h-nebeutañ e vez sellet outañ evel d'ur soc'henn, ha muioc'h-mui evel d'ur raktres politikel fetis... pa ne weler ket peseurt disoc'h politikel all a c'hellfe bezañ d'an enkadenn m'emañ Breizh enni (ha pelloc'h evit Breizh, ar *gevredigezh c'hall* en he fezh evel ma lârer).

Penaos saveteiñ ar servijoù publik, dilezet gant ar Stad kreiz, da skouer, ma ne ra ket hon c'huzulioù dilennet war o zro, ma ne c'houl ket ar Vretoned ma vo meret gante arc'hant ha frouezh an tailhoù ?

Penaos diorren an ekonomiezh ha diorren an tiriennoù en ur mod kempouez ma ne c'hell ket kuzul Bro Vreizh mont e darempred war-eeun gant tiriennoù all Europa paneveken ? Arru eo fin gant patrom ar Stadoù-broadoù, forzh peseurt re e vefe.

Ne c'hello ket ar Stad C'hall derc'hel evel pa ne vije na diouzh Europa na diouzh ar bed en-dro dezhi : ganti e c'hoarvezo ivez - ha pa vefe an hini diwezhañ- ar pezh a zo gwir dija, koulz lâret e pep lec'h.

N'on ket sur e vije bet muzuliet gant kalz a dud talvoudegezh ar pezh a zo o c'hoarvezout en Euskadi er mare-mañ : bremañ m'eo bet votet raktres ar prezidant Ibarretxe gant Parlamant Gasteiz e ranko Unvaniezh Europa ober un dibab diazez : n'eo ket sevel a-du pe get gant "dieubidigezh vroadel" Euskadi... Ober diouzh an demokratelezh diazez politikel Europa pe get ne lâran ket. Ur seurt goulenn, muioc'h c'hoazh evit ar respont a vo graet outañ, a c'hell lakaat an traoù da cheñch buan...betek en tu-mañ d'ar Pireneoù.

Komzoù dastumet gant
Herve ar Gall

Diktatouriezh ar merkoù bras



Labour ebet
Boutoù 150 $.

Kalz labour
Botez ebet.

Eman o kreskiñ un tamm pep lec'h ar strolladoù tud o deus c'hoant burutellañ gwallefedoù ar merkoù en hor c'hevredigezh.

Skouerenn an dilhad ha botoù sport zo splann ha digredus: gant an teir merk brasañ en doa kresket ar c'hounid eus 4,6 da 10,7 miliard a dolard etre 1989 ha 1995. Ar c'hresk-mañ a c'hell bezañ displeget pa ouzomp e vez implijet nemetken etre 1,7 ha 3,9% eus priz botoù sport da baeañ ar vicherourien. Nike zo ar merk brudetañ gant 25% eus marc'had ar botoù sport ganti. Reiñ a ra Nike pep bloaz 20 milion a dolard da Michael Jordan pa vez gopret 5 milion a dolard an 12 000 micherour a labour evit ar merk-mañ en Indonezia. Ma vefe diskennet budjed bruderezh Nike eus 3,5% e c'hellfe an embregerezh paeañ div wech muioc'h ar re a ra botoù e Sina pe Indonezia. Kroget zo bet nevez zo gant Nike, Puma ha Reebok sinañ kodoù labour a warez al labourerien met ne vez ket doujet outo. Dav eo ivez lakaat war wel o deus nac'het Adidas, Asics hag ar stalioù a werzh botoù sport sinañ ar c'hodoù labour-mañ. Heugus eo stad al labour en Azia : labourat tro dro 12 eurvezh bemdez etre 6 ha 7 devezh pep sizun. Ouzhpenn-se e chom treut ki ar goproù ha n'eus kazi sindikad ebet evit gwellaat ar jeu.

A-benn lakaat skolajidi ar skolajoù Diwan da brederiañ zo bet troet e brezhoneg skritelloù savet gant ar gevredigezh "casseurs de pubs". Kerkent e oa bet skritellet ar follennoù e oa skolajidi o tabutal kenetrezo ha gant ar gelennerien. Lod vrasañ ar re yaouank ne c'hellont ket chom hep prenañ dilhad gant merkoù, ganto ar c'hoant diskouez o rank sokial peotramant gant an aon e vije graet goap outo gant dilhad hep merk. Lâret zo bet ivez e oa didalvez bezañ gwisket gant stammennoù skrivet bras divent ar merk warnañ. An dra-mañ zo evel just strategiezh ar merkoù bras, graet e vez gant an dud bruderezh digoust evit ur merk hep preder war an afer. Pal an tabut a oa ivez tennañ ar bec'h a-ziwar ar re n'eo ket prenet dezho dilhad gant merkoù, pe dindañ abegoù ekonomikel pe dre zibab o c'herent.

Gwir eo eo start tremen e-biou ar sistem ma peus c'hoant prenañ dilhad a galite. Rediet omp mont d'ar stalioù ispisial evit prenañ un T-shirt pe botoù a zouj eus gwirioù an Azianed peotramant eo dav prenañ dre internet gant lec'hienn "Equiterre" da skouer. N'eus ket an dibab er stalioù bras siwazh.

Erwan ar Berr

DIWAN
EVIT AR
SKOLIOÙ BREZHONEG

Kentañ derez

a zo o tuta STAJIDI

recrute des stagiaires

evit miz Gwengolo 2005

Bac + 3

Brezhoneg komzet ha skrivet

Stummadur "kelenner ar skolioù " e Kemper

evit prientiñ ar genstrivadeg (CRPE DIWAN)

evit an titladur skolaer DIWAN

Goulennit titouroù gant servijoù pedagogel DIWAN

Eil derez

Emaomp o klask

Postoù da bourveziñ penn kentañ 2005

Mallus evit erlec'hiadennoù

- ur c'helenner(ez) war ar sport e skolaj Plijidi hag el lise
- ur c'helenner(ez) war ar saozneg evit skolajoù Gwened ha Kemper
- ur c'helenner(ez) war an alamaneg evit skolaj Gwened
- ur c'helenner(ez) war an istor-geografiezh e skolaj Kemper
- ur c'helenner(ez) war ar matematik e skolaj Kemper
- ur c'helenner(ez) war an deknologiezh e skolaj Kemper
- kasourien evit skolaj Kemper ha lise Karaez

Ur penngasour evit skolaj Plijidi
evit miz Gwengolo 2005

Aotreegezh en danvez kelennet Brezhoneg komzet ha skrivet.

Evit kaout titouroù, pellgomzit pe skrivit da :

DIWAN – BP 147
29411 LANDERNE CEDEX
Pgz : 02 98 21 34 95

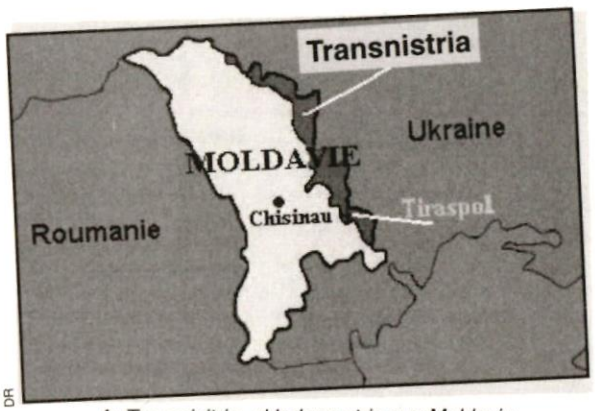
Transnistria
Reuz er c'hefin

Sachet eo bet evezh ar mediaoù war Ukrainia gant taol dispac'h an dud a fell dezho lakaat Viktor Iouchtchenko e penn ar vro. Kantvedoù-pad eo bet ar c'hornad-se eus Europa dindan levezon bolitikel Moskov, war bouez lodennoù anezhi er c'hornôg a oa en em astennet warno beli Aostria-Hungaria. Anat e teu merk an istorse en anv ar vro. Ukrainia a dalvez e slaveg kement ha kefin. P'o doa asantet ar Rusianed koll kalz tiriadoù da heul diskar an Unvaniezh Soviedel, ne oant ket evit asantiñ da zizalc'hded Ukrainia. Seul zipitetoc'h e oa Moskov gant an dibab graet gant Kiev ma chome kreñv enni ar spered impalaerour. An harp degaset gant lu Rusia da zirannourien Transnistra, ul lodenn strizh eus Moldavia a-hed harzoù Ukrainia a ziskouez splann n'eo ket aet da get youl Moskov da chom e penn ar jeu en he rannved.

Ukrainia a c'hell asantiñ mont en ur framm ekonomikel european unvan hep Rusia. N'eo ket Rusia, en eskemm, evit ober un hevelep dibab hep Ukrainia. Ma koll Moskov he levezon bolitikel er mervent ne c'hello biken sevel ar gumuniezh eurazian kinniget ganti d'an "estrenvro dost" evel ma veze graet e-pad ur prantad eus an takad kollet a c'hellfe bezañ astennet warnañ ur veli adarre. Trenket e oa an darempredoù etre Kiev ha Moskov pa lakeas ar Rusianed da gompren e felle dezho tresañ harzoù nevez etre an div vro dre ma oa ar ruseg yezh ar vuhez stroll e kornadoù bras eus Ukrainia, ha pa glaskjont lemel ar veli war Grimea* digant ar riez nevez gounezet he frankiz ganti, peurgetket war porzh Sebastopol, porzh listri-brezel Moskov war ar mor Du. Kement kinnig o tont eus Moskov a voe sellet outo diwar-neuze evel troioù kamm ijinet gant mistri ar C'hremlin evit adsevel dre guzh an impalaeriezh. Touellet e vo Moskov gant he mennadoù diamzeret en he folitikerzh diavaez keit ha ne vo ket trec'het ar spered impalaerour enni gant ur spered broadelour a ginnigfe ur mod nevez da vezañ rusian. Darvoudoù feuls Kaokaz (e Tchechenia peurgetket) ha re Transnistria a laka da gompren e rankor gortoz pell un hevelep kemm.

Un enezennad rusian er mervent

Gant ar renad soviedel e oa bet savet republik Moldavia a oa enni Bessarabia, anezhi ur c'hornad roumanek bet distaget diouzh an takadoù chomet dindan veli Bukuresti, hag ur vandenn zouar strizh graet anezhi Transnistria hag a oa bet ul lodenn eus Rebublik Emren Sokialour Soviedel Moldavia (RESSM) bet savet e 1924 gant Moskov a-benn astenn he beli war Vessarabia. Un nerzh eknomikel kreñv a zegasas ar renad soviedel da Dransnistria diwar goust Bessarabia, daoust ma oa kêrbenn Moldavia diwarneuze er c'hornad-se diwezhañ: Chisinau e roumaneg, Kichinev e ruseg. Evit ar Slavegerien a yae d'ober ouzhpenn an hanter eus ar boblañs e Transnistria, e oa ar Roumanegerien kenvroidi a live sevenadurel izeloc'h. Lakaet e veze tud eus ar c'hornad-se dreistholl e penn Moldavia. E 1989 e teue 75% eus apparatchiked ar vro eus Transnistria. Pa zivizas ar braz eus izili parlamant Moldavia ober eus o republik ur riez dizalc'h e miz kerzu 1991 hag ober eus ar roumaneg ar yezh ofisiel nemeti enni, e krouas slavegerien Transnistria o republik dezho, gant



DR

Ar Transnisitria, ul lodenn striz eus Moldavia, a-hed harzoù Ukrainia

Tiraspol lakaet da gêrbenn enni. Berr e chomas nerzhioù brezeliñ roumanegerien Moldavia da vougañ an dispac'h er reter, difennet ma oa an disrannourien gant soudarded ampart pevarzekvet arme Rusia a veze kazerniet a-bad eno, ha gant strolladoù kozaked aet davet o breudeur slav. Pal Moskov a oa ober eus Transnistria un enezennad rusian er mervent, etre Moldavia hag Ukrainia, evel Kaliningrad war aodoù ar mor Baltek, etre Polonia ha Lituania. Nepell war-lerc'h e asantas Moskov koulskoude chom neptu en diemglevse keit ha ne tivizfe ket Chisinau ober eus Moldavia ul lodenn eus Roumania (ur vro da vont en UE e 2007).

Lizherennoù latin berzet

Etre 600 000 ha 700 000 a dud a zo o chom e Transnistria hiziv an deiz. Mont a ra ar slavegerien d'ober 58% eus ar boblañs-se, 28% a ukrainiegerien, 25% a rusegerien ha 5% a vulgaregerien. N'eo ket dister pouez ar roumanegerien : 40%, met evel ar gatoliked en Iwerzhon an Hanternoz e-pad degvedoù, e rankont gouzañv lezenn ar muiañ niver hep degemerout an doujañs evit o gwirioù en eskemm. Ne vezont ket aotreet da skrivañ o yezh gant lizherennoù latin evel ma vez graet er peurrest eus Moldavia, met gant lizherennoù ar ruseg ha serret e vez ar skolioù a sav a-enep ar reolennse. Kastizet ez eus bet kalz tud yaouank evit bezañ nac'het ober o c'hoñje e pevarzekvet arme Rusia. Lakaet eo bet an teir yezh implijetañ da ofisiel, met graet e vez gant ar ruseg hepken er vuhez politikel e gwirionez. Peadra a zo d'en em c'houlenn penaos e voe graet ar referandom diwar-benn bonreizh disrannour Transnistria. 93,3% eus ar re enskrivet war listenn ar voterien a roas da c'houzout o soñj hervez aozerien ar referandom-se, ha 81% eus ar mouezhioù a yeas gant kinnig an disrannourien. Anat eo e oa bet leuniet pod ar mouezhioù dre guzh gant pakadoù bilhetennoù prientet en a-raok. Un diktatouriezh a zo eus Transnistria ha lakaat a ra ar vuhez stroll enni da soñjal e-barzh hini un aspadenn eus an Unvaniezh soviedel.

E 2003 ez eus bet lakaet da gompren gant Poutin e chome Transnistria un takad strategel abouez evit ar C'hremlin dre ma c'hellfe an Otan hag Unvaniezh Europa astenn o harzoù pelloc'h pellañ er reter. Graet e vefe eus ar vandenn zouar strizh-se un takad diresis e statud lakaet dindan levezon bolitikel Moskov. Ur protektorat rusian e teufe da vezañ e republik Moldavia. E 2004 e oa darev Chisinau ha Tiraspol koulskoude da vreutaat evit sevel ur stad federal, met re vras e chom ar c'hudennoù da ziskoulmañ evit tizhout un hevelep pal.

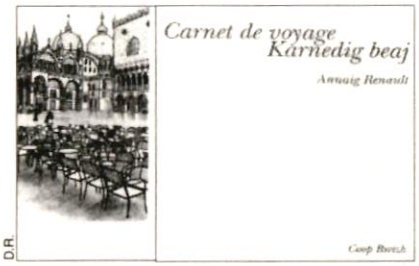
* 22% a rusegerien a zo en Ukrainia (11,4 milion a dud), 65% e Krimea bet staget ouzh Ukrainia e 1954 gant Nikita Khrouchtchev.

Paol ar Meur

●

Transnistrie, enclave russe en Moldavie.

Beajoù ha faltazi



D.R.

Annaig Renault he deus skrivet kalz dija e brezhoneg : barzhonegoù danevelloù, kontadennoù, hag ivez, ur romant plijus *«Dec'h 'zo re bell dija»*. Dedennet eo bet abaoe pell'zo gant ar brezhoneg. Labouret he deus evit ar yezh. Kinnig a ra deomp bremañ ul levr nevez. Divyezhek ar wech-mañ : *«Carnet de voyage. Karnedig beaj»*. (N'eo ket lavaret deomp e peseurt yezh eo bet skrivet da gentañ).

Ul levr brav eo. Hag a gaso ac'hanoc'h da heul Annaig Renault d'un nebeud lec'hiou bet gweladennet ganti. En Europa. Evel Bruj, Heidelberg, Chapel Itron Varia ar Mê (Toulon), Venezia hag e Bro-Gembre, Blaenau Ffestinog. Etre 1993 ha 2002.

Skivañ a ra ar pezh a soñj, ar pezh he deus santet e peb lec'h. Lod eus he lennerien, anavezet ganto al lec'hioù-se a adkavo o eñvorennoù, marteze.

Evit lakaat an dud el lec'hioù-se e vezint skoazellet gant pemp skeudenn, savet gant Claude Bensimon. Un tu evit advevañ aergelc'h ar broioù-se. Pe reiñ c'hoant da vont du-hont.

●

Anavezet mat eo dija Yann Bijer gant hol lennerien. Skrivet en deus dreist-holl romantoù-polis. (Tri bet embannet gant *Brud Nevez*). Dilezet gantañ douar – pe vor – Bro-Leon en deus adkavet e vro : ar Vro Vigoudenn !

Kavet en deus ivez un doare koñtañ disheñvel : faltazi da vat. O kas ac'hanoc'h eus amzer ar rouceh (Bro-Spagn ha Bro-C'hall) d'an amzer-hiriv, pempvet Republik Bro-C'hall, gant kudennoù an dererist-ed !... Ha Bro-Gorsika !

Deoc'h c'hwi da zizeloiñ *«Koñchennoù ar gouelan Masklet»*, pe kentoc'h "an Ouelanez vasklet", ar Vamm gozh, prezidantez Republik ar C'helou. Deut da vezañ ivez evit pennoù bras Bro-C'hall... an ouelanez «chadoret»... Ur Republik savet gant ar gouelini war kerreg ar C'helou, e-tal Penmarc'h.

Evel evit ur romant-polis, evel just, ne vo ket roet deoc'h fin ar gontadenn. Pe nemet ar c'homzoù diwezhañ :

«Echu am-eus ma hontadenn. Ra vago neb a garo diwarni ar soñjou a blijo dezhañ».

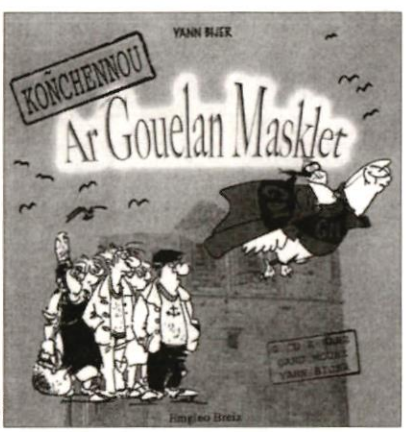
N'eo ket ul levr trist. Tu vo da c'hoarzhin. Ha sikouret ivez gant ur bern tresadennoù farsus, savet gant Malo Louarn.

Un dra all a vo ivez. Ne vo ket ret deoc'h lenn labour Yann Bijer. Da heul al levr e vo roet deoc'h, («evid netra !», hervez *Emgleo Breiz* !) div bladenn arc'hant (CD e galleg flour). Evel-se e vo klevet mouezhioù Yann Bijer ha Mari Kermarec. Klevet e vo ivez gouelini, kredab bras, gouelini eus ar Vro-Vigoudenn ! Ar re o deus roet kement a drubuilhoù da bennoù bras Bro-C'hall a-hed ar c'hantvedoù, evel m'eo bet kontet ken brav ha gant ijin gant Yann Bijer. Un doare plijus da vevañ en e goñchennoù.

Glaoda Millour

Renault Annaig. *Carnet de Voyage. Karnedig beaj,* 80 p. 15 euro. Coop Breizh.

Bijer Yann. *Ar Gouelan Masklet.* 90 p. 17,90 euro. Emgleo Breiz.



D.R.

AL LIAMM

Niverenn 347


© Al Liamm.

Pezh a verk an niverenn-mañ a zo lizher ul lenner, Youenn Craff, mantret hag heuget gant pennad bruderezh meulus Herve Latimier evit levr Kristian Hamon, " Le Bezen Perrot ", war niverenn 346 ar gelaouenn.

Pezh a rebech Y. Craff d'an oberour eo e zoare jakobin gall da verañ e zanvez. Ne veneg ket karantez-vro ar Vreizhiz yaouank hag a vag kasoni ouzh Bro-C'hall hag o doa kredet e stourmfent evit o bro en ur lakaat o anv er "Bezen". Lakaat a raent en arvar o buhez, o brud, o amzer-da-zont. Tapet er griped, e reas ul lod mat diouto gwalldaolioù e-leizh. Chomet eo " tabou " ar gudenn a-pad pell.

Hervek eo danevell Yann an Aod " An den kollet e vuhez gantañ ", ur seurt drama anezhi. An haroz, re c'horrek e breder, n'eo ket evit heñchañ darvoudoù n'en doa ket merzet e oant pouezus evitañ. Teneridigezh, fent ha freskter a gaver e skrid Yann Gerven,"Pafnouti" ; emaomp kaset en ur prantad eus buhez ur plac'h yaouank a rank soursial eus ur c'hazh fiziet enni gant ur vignonez.

Plijus eo beajiñ, plijus eo ivez lenn dezrevell Marivon Berthou, aet gant he gwaz, war varc'h-houarn, a-hed kanol an daou vor.

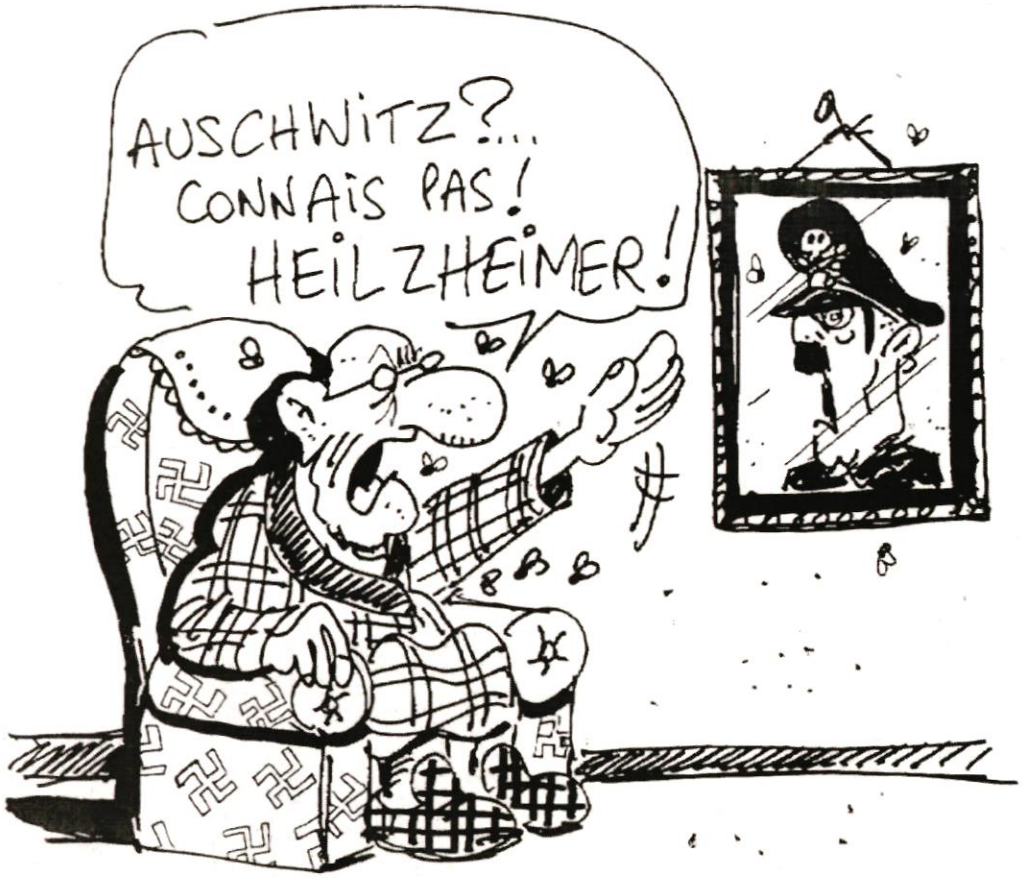
Skridoù gouiziek a zo ivez en niverenn ; studiadenn Herve Gouedard war "Ar c'hozh Yeodet" ha skridvarnadennoù Herve Latimier war al levrioù-mañ (Boudica, Les Vikings, The Witch Hunter, Les métamorphoses de Dieu, Anatol ar Braz hag e levr "Impressions de Bretagne").

Kentelius eo an titouroù fonnus war ar c'helaouennoù hag al levrioù nevez embannet.

Dav eo menegiñ ivez barzhonegoù heson Jil Boucherit, Per Diolier ha Gwenn-Ael ar C'helleg hag an danavelloù diwar dorn "skrivagnerien nevez", Henri Dorsel ha Dick Panterra. Un dra vrav eo gwelout anvioù "dianav" war roll ar skridoù.

Marzhin Groguenneg

(Al Liamm, koumanant-brud 28 euro, 14 straed Louzaouenn an Hañv – 22300 Lannuon.)





UNE ROUMAINE DE 66 ANS MET AU MONDE UNE PETITE FILLE...

Choses vues... en Equateur

Connaissez-vous l'Equateur ? Pour ma part, ce pays de hautes montagnes vertes, de vallées multicolores, à la faune et la flore exceptionnelles – en particulier dans sa partie amazonienne et son archipel des Galapagos – me fascinait. J'en reviens (1). J'y retournerais volontiers.

Comme tous les autres pays d'Amérique, l'Equateur est une terre de contrastes. Centre ville (Quito, Guayaquil) où les biens et les hommes sont gardés par une police privée sans cesse aux aguets. Avec ses magasins de luxe, ses monuments, sa foule bigarrée, ses rues encombrées de voitures bruyantes. Et puis des quartiers périphériques où métis et indiens vivent de petits métiers, dans des logements surpeuplés. Petits cireurs, noirs de cirage de la tête aux pieds, bébés bringuebalés dans le poncho d'une grande sœur, vendeurs de billets de loterie à tous les coins de rue, marchands de fruits sauvages, de bibelots...

Et puis il y a le reste du pays. La plupart des villes, aux marchés multicolores, y sont à taille humaine. Quant aux villages, en plaine comme sur la côte, ils font penser à ceux que l'on trouve dans n'importe quel pays de Bretagne. Tant pour le rythme de vie que l'on y mène que pour la manière dont vous accueillent les habitants. On y salue volontiers le gringo. Surtout s'il ne porte pas un chapeau texan, n'a pas une voix aux fortes intonations nasales, bref s'il n'a rien d'un yankee. La conversation qui s'engage est alors un vrai bonheur. La Bretagne ? L'Equatorien, et pour cause, ne connaît pas trop. Mais le fait d'apprendre qu'on y pratique une ou deux langues différentes du français, que le pays a sa musique, ses chants, ses danses et ses costumes, le fascine. Il est vivement conseillé alors d'avoir sur soi photos et cartes qui aideront à illustrer le propos. Et, bien sûr, votre interlocuteur, en retour, se fera un plaisir de vous apprendre tout sur l'ethnie à laquelle il appartient, la vie de son quartier ou de son village, ses doutes, ses espoirs, ses préoccupations, sa volonté de découvrir des horizons nouveaux. Et le dialogue s'achève invariablement sur la question : " Alors, comment trouvez-vous notre pays ? "

Allons-y. D'abord les Galapagos. Se trouver à deux mètres d'une otarie et de son bébé, pas le moins du monde dérangés par votre présence, de slalomer au milieu de centaines d'iguanes ou de frégates construisant leur nid au ras d'un sol surchauffé procure une forte sensation. Parviendra-t-on à préserver ce paradis inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco ?

Ensuite la montagne. Il y a les mythiques Cotopaxi et Chimborazo, ce dernier avec sa coiffe de neige, et tous les autres volcans plus ou moins en activité dans la cordillère. Il y a surtout ces innombrables petits lopins de terre que des communautés entières travaillent à la houe jusqu'à des hauteurs invraisemblables et sur des pentes qui ne le sont pas moins. Et puis les petits troupeaux (vaches, moutons, porcs, lamas), surveillés par toute une famille. Des hommes silencieux, comme figés, contemplant indéfiniment les sommets. Des gosses muets ou enjoués qui ne connaissent souvent ni les chaussures, ni l'école – les champs et les ateliers artisanaux utilisent de très jeunes bras – mais sont néanmoins, eux aussi, très heureux de faire la connaissance de l'étranger. Des femmes qui tissent à longueur de journée.



Photo Martine Quesnel

Rencontre insolite britto-indienne dans la forêt amazonienne

Enfin, il y a l'Amazonie. On s'y enfonce par une piste de sable et de boue taillée dans la forêt. Pendant des heures, Julio, qui doit être le meilleur chauffeur de l'Equateur, parvient à éviter les bus et les camions d'en face, les veaux, les vaches, les chevaux, les cochons et les poules à force de coups de volant savamment dosés. La conduite dans ce pays, y compris en montagne, est un art majeur. Longue marche à travers la forêt où toutes les plantes, les écorces, les herbes, si l'on en croit notre guide indigène, ont une fonction médicinale. Descente un peu mouvementée sur quelques kilomètres et sur plusieurs radeaux confectionnés à la hâte, du fleuve Napo, un affluent de l'Amazone. Au village, le guide chaman nous initie au tir à la sarbacane; une mère de famille nombreuse, dans sa maison sur pilotis, à la fabrication de la chicha. Et puis rencontre trop brève avec l'institutrice potière bilingue (quichua et espagnol) dont les élèves gagnent l'école dès 7 heures, après un parcours parfois long, à pied dans la forêt ou en pirogue sur le fleuve. L'aventure au quotidien.

En résumé, l'Equateur est un pays comparable à certains égards, à ce que pouvait être parfois la Bretagne il y a un demi siècle. Pour la qualité de ses paysages et de ses terres, de ses chants et de sa musique, de son artisanat. Et, surtout pour le sens de l'accueil et la convivialité de ses habitants. Toute la question est de savoir si ses dirigeants sauront éviter des erreurs que nous avons nous-même commises pour assurer notre développement économique (2). Le pays parviendra-t-il aussi à préserver la qualité exceptionnelle de sa flore et de sa faune ? A continuer de proposer un tourisme non destructeur des valeurs humaines et culturelles ? Avec des circuits biens étudiés, des guides compétents et motivés (merci Eduardo) ? La réponse appartient, bien sûr, aux Equatoriens.

Jean-Charles Perazzi

(1) Il s'agissait d'un voyage de contacts et de découverte organisé par " Loisirs coopératifs de Bretagne " 16, boulevard Joffre à Lorient. Cette association fêtera son cinquantième anniversaire en mars prochain.

(2) Dans la forêt amazonienne, l'extraction de pétrole a déjà commis des dégâts importants. L'usage d'engrais chimiques, d'insecticides et de pesticides dans l'agriculture constitue aussi une menace certaine, en particulier pour la qualité des sols et de l'eau.

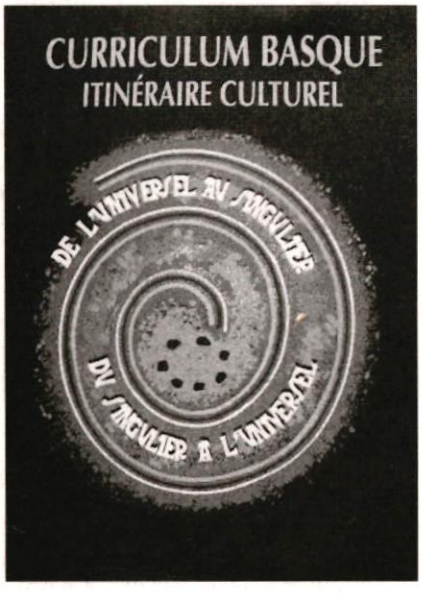
Curriculum basque Itinéraire culturel

Au moment où le Conseil régional de Bretagne vient d'adopter une politique linguistique dans le cadre de ses responsabilités et de ses propres moyens, hélas limités, il est intéressant de regarder où en sont nos amis dans ce domaine à travers le cas de la société basque.

Du singulier à l'universel et de l'universel au singulier, sous la direction du professeur de Saint Sébastien Xabier Garagorri une équipe importante représentant divers secteurs de la société basque, du sud comme du nord, vient d'éditer le "Curriculum basque", c'est à dire un vaste panorama qui répond à la question: *" Quels sont les faits et concepts à connaître, quelles sont les aptitudes à acquérir, quelles sont les attitudes et valeurs que doit intérioriser une personne, qui vit au Pays basque, qui aime le Pays basque et / ou se sent basque et, en particulier, un jeune ou une jeune, qui suivent des études jusqu'à 18 ans, sur la culture basque et la culture universelle ?"*

Partant de la simple observation que l'euskara, la langue basque, vit dans un contexte linguistique (espagnol, français, anglais) dont la pression n'a jamais été aussi forte, les auteurs pensent qu'il est indispensable, pour qu'il puisse continuer à vivre, de fortifier la conscience de l'identité particulière et le concept de soi positif des Basques. *" Vivre avec d'autres univers proches s'avère inéluctable et enrichissant, dans la mesure où, pour préserver et renforcer ce qui nous appartient à nous Basques en tant que groupe, nous fortifions la conscience de notre identité et la confiance en nous-mêmes. "*

Le contenu de ce travail à pour axe organisateur *" l'idée que pour atteindre l'éducation intégrale de la personne il faut envisager de façon indissociable sa triple condition de sujet individuel, de citoyen de sa communauté locale et mondiale et de partie intégrante de la nature, de l'espèce humaine et du cosmos. "*



Un ouvrage de référence

A partir de là l'ouvrage analyse les aspects de cette connaissance nécessaire dans trois directions : le développement de la personne (Le corps humain, l'esprit humain, la langue et la littérature, l'art, l'esprit d'entreprise) ; puis la société, la vie en commun et l'histoire (Dimension de la vie en commun, dimension historique) et enfin la nature, la matière et la vie (La matière et l'énergie, le Cosmos et la Terre, le milieu biologique).

Le tout est analysé par de nombreux spécialistes de chacun des sujets étudiés et constitue un monument destiné, non pas seulement aux élèves des écoles, mais à toute personne, quel que soit son âge, qui souhaite développer ses connaissances sur la culture basque. Ce travail a été réalisé à l'initiative de la Fédération des *ikastolas* (correspondant aux écoles *Diwan*), mais sa mise en pratique incombe aussi bien aux organismes publics ou d'initiative sociale liés à l'éducation qu'à tous les organismes qui travaillent dans le milieu culturel.

Après le diagnostic et sa publication, les auteurs abordent maintenant la troisième phase de l'opération qui consiste à soumettre le "Curriculum basque" à tous les partenaires et en particulier aux écoles, afin de prendre les mesures pratiques pour sa vulgarisation en fonction des différentes structures existantes sur le terrain.

Yannig Baron

(Dans notre prochain numéro, nous nous intéresserons à la question "Bilinguisme ou plurilinguisme", vue par le " Curriculum basque ").

*Le **" Curriculum basque "** est un ouvrage luxueux de 710 pages, qui vient d'être publié simultanément en quatre langues: basque, espagnol, français et anglais plus une version numérisée en CD-Rom. On peut se le procurer en contactant la Fédération des ikastolas de Saint Sébastien à l'adresse : Ikastolen Elkartea, Anoeta pasealekua 22 – Posta Kutza 928- E 20014 Donostia ou gie@ikastola.net, au prix de 50 euro, dans la langue que vous souhaitez ou encore le seul CD-Rom avec les quatre versions pour 10 euro seulement, plus port.*

Bulletin d'adhésion

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Rejoignez l'UDB !

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum.

Résistance mapuche

Mari-mari, *c'est ainsi que les Mapuches vous souhaitent la bienvenue. Mapuche ? C'est le nom que se donne le plus important peuple autochtone du Chili à 700 km au sud de Santiago (*Mapu : *terre, pays ;* Che : *les gens). Trois militants de la cause mapuche ont voulu rencontrer l'UDB en janvier dernier et échanger, étudier les actions concrètes réalisées par des Bretons. Nous avons ainsi eu le plaisir de guider en Bretagne Viktor Naguil ainsi que Eduardo Peña Vega et Claudio Cratchley.***



Photo Le Peuple breton

Deux militants mapuches présentent leur drapeau.

Engagé dans la transition démocratique depuis la fin de Pinochet en 1989 le Chili n'en demeure pas moins fortement fondé sur un modèle unitaire centralisé, avec quelques reliques dictatoriales comme des lois anti-terroristes à géométrie variable. Malgré une amélioration régulière des conditions économiques, le paysage social reste très fortement marqué par de criantes inégalités de revenus et de développement. L'avenir des peuples originels du Chili (Mapuches : 1 100 000 personnes, Aymaràs, Quechuas) se joue dans ce cadre très défavorable auquel s'ajoute la tendance des " affaires indigènes " à folkloriser. La région de Temuco et du pays mapuche environnant se retrouve ainsi en queue de peloton du développement. Un projet de décentralisation de l'Etat est en cours, ce qui ouvrira peut-êtree de nouvelles perspectives.

Se réapproprier les terres ancestrales

Viktor, membre de *Lewin,* le Centre de documentation mapuche, explique la situation particulière et les aspirations de son peuple : la première préoccupation concerne la situation sociale difficile des campagnes, des réserves communautaires ainsi que la question foncière. Les Mapuches s'étaient vu reconnaître la possession collective du territoire au sud du fleuve Biobio, par un pacte de 1641 et un traité de 1826, avant de se retrouver parqués dans des *reduciones* dès 1883. La " loi indigène " de la dictature en 1973 autorisa la division des terres et leur vente au profit des propriétaires de *latifundios* et des sociétés forestières. La nouvelle " loi indigène de 1993 " prétendait restituer aux Amérindiens leur terre ancestrale, soit 150 000 ha sur six ans dans un premier temps, et la " Commission de vérité historique " devait y veiller. Mais cette action législative est restée marginale, les politiciens au pouvoir étant souvent juges et parties. Le territoire mapuche constitue une cible des grands investisseurs privés cherchant à exploiter les ressources naturelles " protégées " par des polices privées : bois pour la cellulose, barrage hydroélectrique… Des contestations et des conflits ont éclaté depuis 1992, notamment contre la centrale de Ralco, contre les sociétés forestières et les pollutions engendrées par l'industrie de transformation du bois d'*araucaria.* Certaines actions ont entraîné l'inculpation de dizaines de militants dont il reste une quinzaine en prison qui purgent des peines disproportionnées par rapport à la faute réelle. Ainsi la démocratie chilienne, surfant sur la vague sécuritaire internationale, utilise encore les " lois antiterroristes " de la dictature lorsque les gros intérêts des privilégiés sont en jeu.

Des outils pour le *mapudungun*

Les points de vue des militants mapuches et ceux de l'UDB, rencontrés sont convergents. Nos amis des antipodes voulaient étudier ici la manière dont les Bretons tentent de résister à l'uniformisation linguistique et développent leur identité malgré la dévalorisation permanente entretenue par le jacobinisme. Ils se sont particulièrement intéressés aux méthodes immersives de *Diwan* et ont visité l'école de Carhaix après avoir rencontré et répondu aux questions (en castillan) des lycéens brittophones de Kerampuilh. Ils ont pu également profiter des précisions de Fulub Jakez de l'*Ofis ar brezhoneg* et s'enquérir de la politique linguistique du Conseil régional auprès de Jean-Pierre Thomin, président de la commission culturelle de cette assemblée. Il ne fait nul doute aujourd'hui que la revalorisation et le sauvetage de leur culture et de leur langue, le *mapudugun*, passent par l'élaboration d'outils équivalents et une prise en compte politique de la question. La situation actuelle, très difficile, véritable reflet en accéléré de la nôtre, montre l'ampleur du défi.

Développement solidaire

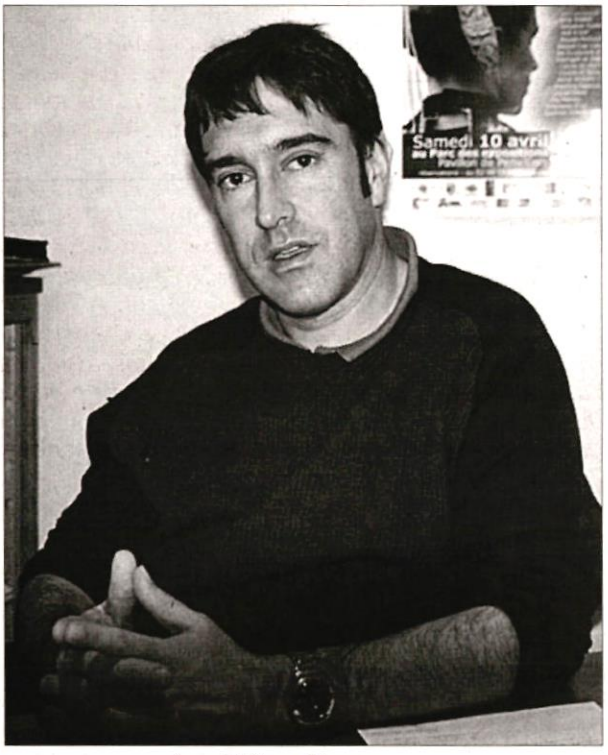
Mais a-t-on besoin de s'investir dans le sauvetage d'une langue et d'une identité quand le peuple crie famine ? Oui certainement, car le développement économique et social, primordial pour le *Wallmapu* (le pays des Mapuches), nécessite un antidote puissant à la mentalité de résignation qui, selon Viktor Naguil, s'est instillée de longue date dans les esprits. L'antidote, c'est la fierté retrouvée, le sentiment que leur pays vaut vraiment la peine de se battre pour lui, c'est l'envie de créer et de construire. C'est d'attirer les exilés économiques méprisés qui s'entassent autour de Santiago (la moitié de l'ethnie !), en commençant, par exemple, par accueillir les enfants en colonie de vacances au pays. C'est l'envie de se prendre en charge, le besoin d'autonomie en un mot. Cette question du développement solidaire et autonome, qui constitue une des orientations de l'UDB, a été abordée lors d'une rencontre avec Kristian Guyonvarc'h, vice-président du Conseil régional et des élus UDB et Verts. Le soutien pratique des Bretons à la cause mapuche pourra se concrétiser, entre autres, par la mise en place d'un circuit de commerce équitable avec la région de Temuco (quinoa, pignons, produits artisanaux). Développement, culture et langue sont en étroite corrélation : la logique voudrait donc que chez les Mapuches se crée un mouvement fédérateur, capable de représenter ce peuple millénaire, mouvement que l'UDB pourrait soutenir sans réserve…

Paul Mingant

Un jour avec... de Disul à

Toujours fidèle à sa devise lancée par Pierre-Jakez Hélias « Sans hier et sans demain, aujourd'hui ne vaut rien », le Festival de Cornouaille s'apprête à célébrer en juillet 2005 sa 82e édition. Cette fête demeure un haut lieu de culture bretonne alliant tradition et modernité, découvertes et créations, partage et convivialité. C'est aussi un des carrefours de rencontres de l'identité bretonne avec d'autres cultures du monde.

Cette assertion sera plus vraie que jamais cette année avec la tenue à Kemper de l'«Européade » et nous avons voulu en savoir plus en allant à la rencontre de Jean-Philippe Mauras, nouveau capitaine de ce «vaisseau amiral de la culture bretonne ».



Jean-Philippe Mauras.

Un Vannetais chez les Glazig

Aux commandes du plus ancien des festivals de Bretagne depuis quelques années, Jean-Philippe Mauras n'est pas « né natif », comme on dit, de Kemper. C'est à Vannes qu'il vit le jour il y a 36 ans, en pays « *Tcheu-tcheu* » ainsi qu'il le dit lui-même, entre deux rires. « *Familialement je suis vannetais et je le revendique* » affirme-t-il. « *Du plus longtemps que je me souvienne, j'ai toujours baigné dans la culture bretonne, que ce soit au cercle celtique de Vannes ou au sein du bagad de cette même ville* ».

Car Jean-Philippe est un musicien averti qui pratique depuis l'âge de huit ans. « *Je joue de la flûte traversière et j'ai commencé à monter sur scène dès l'âge de treize ou quatorze ans, à l'occasion de concerts ou de festoù-noz, et depuis lors je n'ai jamais arrêté* ». Pour la petite histoire, signalons qu'il est membre du groupe vannetais « Follenn » et qu'il se produit aussi en couple avec le joueur de bouzouki Jean-Marc Lesieur.

« *Parallèlement à cela, il y a une quinzaine d'années nous avions monté avec des amis une association qui s'appelait Disul et nous organisions à Vannes un petit festival du même nom sur deux jours au cours de l'hiver. Ainsi entre 88 et 96 nous avons accueilli des artistes comme Dan ar Braz, Barzaz ou Gwerz* ». Ces diverses expériences d'organisation de spectacles et de tournées font que rapidement Jean-Philippe acquiert une connaissance certaine du milieu artistique qui lui sera bien utile quelques années plus tard.

« *Au-delà de ça* » poursuit-il, « *j'ai fait des études dans le domaine du théâtre et de l'art dramatique que j'ai enseigné en milieu scolaire et auprès d'un public adulte durant près de dix ans, tant à Vannes qu'à Quimper. J'ai aussi participé à l'organisation de spectacles de rue. Enfin jusqu'à ces dernières années je me suis impliqué sur Quimper en jouant au sein de l'orchestre qui accompagne le cercle de Kerfeunteun, « Eostiged Ar Stangala* ». C'est un peu le hasard qui le fera rencontrer Jean-Michel Le Viol, grand patron du Festival de Cornouaille : « *C'est en 98 au festival de Confolens que nous avons lié connaissance. Nous avons beaucoup parlé et rapidement il a fait appel à moi pour la programmation de certaines scènes sur le festival* ».

En 1999 il entre comme bénévole dans l'organisation du festival dont il devient le directeur artistique en 2001, puis dans la foulée directeur général en 2002. A ce titre il coordonne une équipe de quatre permanents durant la majeure partie de l'année, nombre qui monte progressivement jusqu'à une dizaine au cours du printemps pour arriver à environ 400 bénévoles au cœur du festival. « *C'est un travail considérable* » confie-t-il, « *qui me mobilise maintenant à plein temps. Malgré tout je trouve quand même le moyen de continuer la musique, notamment en fest-noz avec « Follenn ». On n'arrête pas comme ça vingt ans de musique du jour au lendemain* » renchérit-il.

Une année particulière

Venons-en à l'édition 2005 du festival. Durant quelque temps le festi-

Jean-Philippe Mauras l'Européade

val eût coutume de proposer lors de chaque édition une thématique particulière. Comme la flûte à travers le monde, la boite du diable ou accordéon, l'Ecosse ou encore l'imaginaire irlandais… Mais depuis quelques années, changement de braquet. Le festival a choisi de se recentrer sur le thème de la culture bretonne et les rencontres autour de celle-ci. *« Une culture bretonne vue dans sa pluralité »* précise J.P. Mauras, *« dans toute sa richesse, sous ses différents aspects et s'adressant à tous les publics. En 2005 »* ajoute-t-il, *« le festival reste dans cette logique ».*

Et cette année, il aura la particularité d'accueillir et d'organiser à Kemper, en parallèle à lui-même, la 42e édition de l'« Européade », le festival se tenant du 16 au 24 juillet tandis que l'« Européade » durera quatre jours, du 20 au 24.

Il faut savoir que l'« Européade » est le plus grand rendez-vous européen d'art populaire et de culture traditionnelle et qu'elle se déroule chaque année dans un pays européen. Cette manifestation internationale existe depuis 1964 et a déjà été accueillie par des villes comme Anvers, Annecy, Turin, Rennes, Munich ou encore Riga en 2004. Une « Européade » est une rencontre internationale dont le but principal est de cimenter l'amitié et la coopération culturelle entre les peuples. Elle popularise la diversité du patrimoine culturel des régions d'Europe, source d'enrichissement mutuel et apport essentiel à l'établissement d'une réelle communauté européenne.

« Les deux manifestations vont cohabiter, voire fusionner par moments » reconnaît Jean-Philippe *« mais le festival restera ce qu'il est et a toujours été, l'« Européade » ayant sa particularité. En fait les deux festivals vont générer une grosse manifestation. Ce sera, nous l'espérons, l'occasion d'une très grande fête.*

Lorsque l'on nous a proposé d'accueillir l'« Européade » en juin dernier, la réflexion s'est faite en seulement quelques semaines » avoue Jean-Philippe. *« Nous avons fait le parallèle avec le Festival de Cornouaille qui a toujours été une manifestation d'art et de traditions populaires et nous avons pensé que c'était une belle opportunité de recevoir sur Quimper et la Cornouaille la plus grosse manifestation de ce genre. Mais accueillant l'« Européade » à la même période que le festival, s'est très vite posée la question de ne pas déshabiller l'un pour habiller l'autre. On a donc travaillé à ce que les deux festivals se valorisent. C'est avant tout un travail de programmation et de communication ».*

Et J.P. Mauras d'insister sur la mise en avant, pour des visiteurs extérieurs, de la culture bretonne – une culture très forte souvent citée comme un exemple de réussite – et de l'évolution de ces dernières décennies qui montre comment, dans une culture populaire, on peut innover aussi bien en ce qui concerne les ensembles musicaux que chorégraphiques, sans jamais renier ses origines.

« A ce jour » poursuit-il, *« nous avons reçu beaucoup d'inscriptions – plus de 500 demandes de groupes issus de près de quarante régions : Finlande, Lettonie, Biélorussie, Ukraine, Roumanie, etc. – ce qui représente la venue de 3 500 à 4 000 participants, nombre limité compte tenu des infrastructures de Quimper et de sa région ».*

Un festival dans la continuité

Malgré cela, il ne faut pas croire que le Festival de Cornouaille fera pâle figure en juillet prochain et le choix des lieux d'animation en témoigne : *« Ce sera un festival concentré sur le centre ville, avec le cœur de la fête autour de la cathédrale et de la place Saint-Corentin »* explique Jean-Philippe. *« De plus, depuis l'an passé le festival occupe un nouvel espace le long de l'Odet. C'est pour les Quimpérois une réappropriation de leur rivière. Ce nouvel espace intitulé « Quais en fête » a été particulièrement plébiscité par le public et sera reconduit cette année. C'est un lieu magnifique sur lequel on peut décliner des animations thématiques qu'on ne voyait pas auparavant à Quimper, comme les arts de la rue par exemple ».*

Parallèlement à cela seront reconduits les spectacles de la place Saint-Corentin, des jardins de l'Evêché, du parvis du théâtre ou au Pavillon avec en plus cette année, le stade de Penvillers pour les grands rassemblements de l'« Européade ».

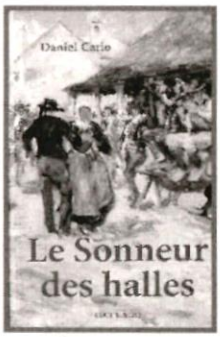
« Et bien sûr » reprend J.P. Mauras, *« il y aura toujours le tronc commun, les choses pérennes comme les défilés ou les concours. Un festival digne de ce nom doit savoir évoluer, ce qui a été constamment notre cas et ce qui explique notre présence 82 ans après notre création. Mais on doit aussi garder le fondamental, les stages, les conférences, les ateliers pour enfants, les concours.*

C'est cette multiplicité des lieux et des activités, cette pluralité qui font la richesse du festival et qui font que l'on y revient. Venir au festival, c'est parfois l'occasion de découvrir un artiste ou une activité que l'on ne connaissait pas ou dont on ne soupçonnait même pas l'existence. De notre côté, nous avons là aussi un rôle à jouer : celui – même si l'expression est un peu pompeuse – de découvreurs de talents.

On pourrait résumer en disant que le festival essaye de présenter une photographie de la réalité culturelle bretonne sur une année ».

Propos recueillis par
Philippe Cousin

✦ Le sonneur des halles

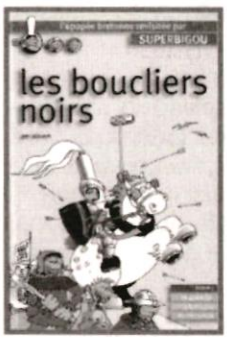


Daniel Cario a écrit ce roman à partir des réalités historiques du pays du Faouët. Il évoque la vie de Fañch Laridon, sonneur de bombarde en couple, né dans les années 1860. Avec lui, c'est l'histoire de l'évolution de la musique, des modes, l'arrivée et l'essor des cultures urbaines, avec la victoire (provisoire) de l'accordéon, l'arrivée des touristes. Un récit alerte sur le thème du changement de civilisation. Il s'arrête à la veille de la guerre, mais aurait pu être prolongé, pour bien des aspects, jusqu'au début des années soixante.

J.J.M.

(Ed. Coop Breizh, 382 p., 19,50 €)

✦ Les boucliers noirs

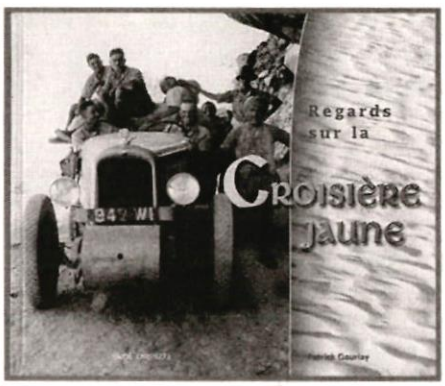


Le Lorientais Pierre Stéphan fait passer Suberbigou, alias Tann Marjann, de la bande dessinée au récit épique tourné vers l'Histoire de Bretagne. Le tome 1 des « Boucliers noirs » raconte le XIV[e] siècle, avec de nombreuses illustrations. Au-delà de la fantaisie et de l'humour habituels, l'auteur apporte aussi aux jeunes (et autres) une documentation précise, appuyée sur des schémas, des chronologies, sans parler de petits lexiques sur les expressions bretonnes employées par l'historien et Ton If dans leur dialogue avec Kontinn et Jakez. Cinq autres ouvrages doivent nous entraîner, avec le même humour et la même pédagogie, à la découverte du reste de notre histoire.

J.J.M.

(Ed. Per Steven (diffusion Breizh), 128 p., 15 €)

✦ Regards sur la croisière jaune



L'expédition des voitures Citroën vers la Chine a déjà donné lieu à une abondante littérature. Pourtant, le livre des éditions Skol Vreizh apporte beaucoup de nouveau. Tout d'abord le regard de l'historien Patrick Gourlay qui analyse les enjeux industriels, commerciaux et politiques de l'expédition.

Il y a aussi l'opportunité des archives de Charles Le Roux, un Morlaisien qui participa à l'expédition comme mécanicien. Il a laissé une centaine de photos totalement inédites de cette traversée de l'Asie profonde et aussi son carnet de souvenirs. Le regard du Breton nous fait effleurer les civilisations des régions traversées et aussi analyser comment se construisait l'imaginaire colonial. Feuilletez ce livre et vous constaterez rapidement son caractère exceptionnel.

J.J.M.

(Ed. Skol Vreizh, 130 p., 30 €)

✦ Anthologie du Haïku en France

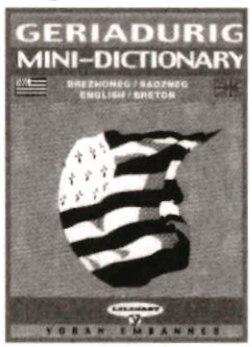


Que vient faire un recueil général de ces petits poèmes de trois vers dans cette rubrique ? Ce n'est pas seulement l'occasion de rappeler qu'il s'agit d'une forme poétique en 17 syllabes, avec « une allusion saisonnière, une césure et de la légèreté », forme créée, au Japon. C'est surtout parce que dans cette forme de poésie, désormais largement pratiquée dans le monde, la Bretagne, souvent ouverte à l'universel, est très présente, et avec elle la langue bretonne et le gallo. Youenn Brusk, Fañch Péru, Pierre Tanguy, Rozenn Milin et Chantal Couliou, notamment, signent des interventions remarquées, tandis qu'Alain Kervern a participé à la présentation générale et à réalisation du projet. Le haïku est une forme poétique ouverte, accessible à beaucoup sans élitisme, dans tous les lieux et toutes les langues. Elle peut servir à exprimer des réalités profondes d'aujourd'hui et jalonner la construction de la société bretonne du XXI[e] siècle. Elle s'adapte aux différentes réalités, aux différentes langues, aux différents publics avec une souplesse étonnante. A un moment où la poésie peine à trouver de nouveaux publics, cette anthologie apparaît comme une bouffée d'oxygène et d'optimisme.

J.J.M.

(Sous la direction de Jean Antonini, éditions Aleas (www.aleas.fr), 162 p., 16 €)

✦ Trois nouveaux mini-dicos pour le breton



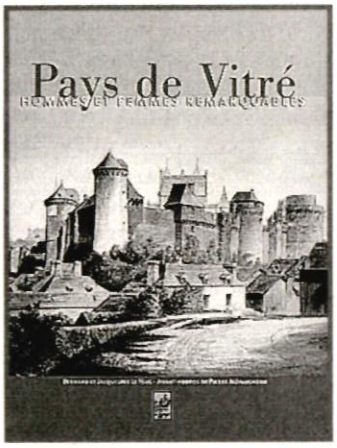
Forts du succès des précédents mini-dicos (breton/français, breton/allemand, breton/anglais et corse/français), les éditions Yoran Embanner de Fouesnant (29), viennent de publier cinq nouveaux titres dans leur collection "Liligast". Il s'agit de l'alsacien/français et du savoyard/ français ce qui réjouira, on le suppose, nos amis de Strasbourg et d'Annecy. La série bretonne, elle, s'enrichit d'un mini-dico breton/espagnol dû à Fulup Jakez et Dora Vargas. Un autre, breton/italien, a pour auteur Job Le Rudulier tandis que celui consacré au breton/néerlandais a été réalisé par Jan Deloof.

Rappelons que, suivant le principe de la collection "Liligast", ces mini-dicos fonctionnent dans les deux sens : du breton à l'italien et de l'italien vers le breton. Le tout sous un volume extrêmement réduit (ils tiennent dans le creux de la main) et pour un prix tout à fait modique. Bien pratiques pour débuter l'étude d'une langue, ce sont de véritables répertoires de 8 000 mots et traductions. Il fallait le faire !

Ronan Leprohon

(Ed. Yoran Embanner, distribués par Coop Breizh. 6 € l'exemplaire.

✦ Hommes et femmes remarquables du pays de Vitré



Poursuivant leur publication de dictionnaires biographiques généraux et par pays, Bernard et Jacqueline Le Nail nous entraînent cette fois à la découverte du pays de Vitré. Après sa splendeur et sa prospérité des XIV[e]-XVII[e] siècles, liée à la production et au commerce textiles, ce pays a connu une certaine léthargie.

C'est dans la seconde moitié du XX[e] siècle qu'il a connu un redécollage économique fulgurant qui l'a placé à la tête du «modèle industriel breton», défini et analysé par Michel Phlipponneau. C'est aujourd'hui l'occasion de redécouvrir un pays et des hommes passablement oubliés ou méconnus. Les auteurs ont décidé de donner une forme élégante et raffinée à leur ouvrage, maquetté par Alain Le Guernec, et de lui donner une iconographie particulièrement recherchée. Comme tel, il s'agit à la fois d'un «beau livre» et d'un dictionnaire qui permet de découvrir un pays à travers les hommes qui l'ont illustré, au contact de l'histoire et de la géographie. Celle-ci est bien présente au travers de cartes, par commune, de listes d'entreprises et d'entrepreneurs, de photos actuelles.

Pour beaucoup, les quelque 200 personnalités présentées sont peu connues, ou oubliées. Pourtant, il en est beaucoup d'étonnantes. Dans le domaine industriel, les réussites sont moins discrètes, depuis Emile Bridel jusqu'à Louis Raison et Alfred Rossignol, en passant par Édouard Noël. On n'oubliera pas Pierre Landais, ce marchand-drapier du XV[e] siècle, grand trésorier de Bretagne et promoteur malheureux d'une politique d'indépendance du Duché. Ou encore Jean Choleau, ce militant breton, économiste et historien à la fois, aux idées novatrices. On compte aussi des explorateurs comme Auguste Pavie, un abbé homéopathe (l'abbé Chaupitre), beaucoup d'élus, des historiens (La Borderie) et une petite dizaine de femmes seulement. Deux musiciens seulement, dont le mystérieux Jacques Colibault, connu comme compositeur de la Renaissance italienne, sous le nom de Jachet de Mantoue.

Beaucoup d'autres personnalités présentées ont des parcours étonnants, avec une ouverture sur le monde, de nombreux voyages. Ces destins individuels ajoutés, cela donne un tableau vivant du pays de Vitré, au-delà de ses notables traditionnels, souvent liés à la noblesse et au clergé, avec un légitimisme prolongé. Assurément, c'est un pays qui mérite d'être mieux connu et ce bel ouvrage y contribuera de façon importante.

Jean-Jacques Monnier

(Les Portes du Large, 240 p., grand format, 27 €)

✦ Bretagne, un autre voyage



Florence Bayard publie un livre étonnant, à la fois un guide d'itinéraires touristiques et un autre voyage, aux confins de la vie et de la mort, dans la tradition bretonne. C'est d'abord un vrai guide illustré de photos actuelles et anciennes, prises le plus souvent en Bretagne. L'ensemble du territoire est couvert, avec une densité plus forte en Basse-Bretagne.

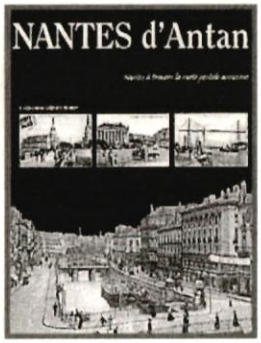
Les thèmes abordés par les dix chapitres concernent d'abord la mort, qu'elle se passe «bien» (au lit) ou dans le péché, les défunts, l'Ankou. L'autre monde est également abordé, avec ses différentes entrées. Un long chapitre concerne les liens gardés entres les vivants et les morts : ossuaires, reliques boîtes à crâne, enclos, autels des trépassés.

Attention ! Ce n'est pas un livre sinistre mais une sorte de reportage thématique dans la tradition bretonne d'hier et d'aujourd'hui, marquée par une familiarité particulière entre les deux mondes. C'est à la fois la réflexion profonde et le guide de terrain d'une universitaire.

J.J.M.

(Keltia Graphic, 128 p., 19,20 €)

✦ Nantes d'antan Nantes à travers la carte postale ancienne



Quatre cents cartes postales pour redire, avec un texte sobre et précis de Dominique Bloyet, ce que fut la métropole d'aujourd'hui au temps où on l'appelait encore la «Venise de l'Ouest». Il faut dire que la cité des Ducs de Bretagne est bien le personnage central de ce livre-document qui nous présente les hommes et les lieux de notre grande et belle ville autour de l'an 1900, et que ces cartes postales, ces vieux clichés sont beaux... et émouvants : le port, les quais, les monuments, les vieilles maisons, les rues et les Nantais revivent à chaque page, au détour de chaque image. Les charrettes, les tramways, les trains et les bateaux, les bateaux par centaines, petits et grands, voiliers, barques et quelques steamers déjà, tout nous incite au voyage : pour l'un la vedette de Trentemoult, pour l'autre une petite place sur un trois-mâts transatlantique ! Du pont transbordeur aux bords de l'Erdre, de Chantenay à Doulon, des quartiers chics à l'animation des quais de Loire, il ne manque rien de ce vieux Nantes que nous aimons : ici c'est la rue du Calvaire avec ses belles dames en robes longues, là c'est un marché aux bêtes place Viarme. Et puis on rencontre aussi la semeuse, ce timbre à cinq centimes collé sur le coin d'une image du pont Sauvetout que traverse un tram. Du bateau des pêcheurs d'aloses au sourire de la marchande de légumes de Saint-Joseph de Porterie (alors Portricq), il ne manque rien sur ces quatre cents clichés qu'accompagne un texte facile à lire, riche de mille et uns renseignements qui mettent en valeur chacune de ces images où la magie du noir et blanc ajoute une touche de nostalgie. Superbe !

Etienne Gasche

(HC Éditions, 112 p., grand format, relié sous jaquette, 28,50€)

La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Coup d'œil sur les pays et communautés de communes sur l'internet en Bretagne.

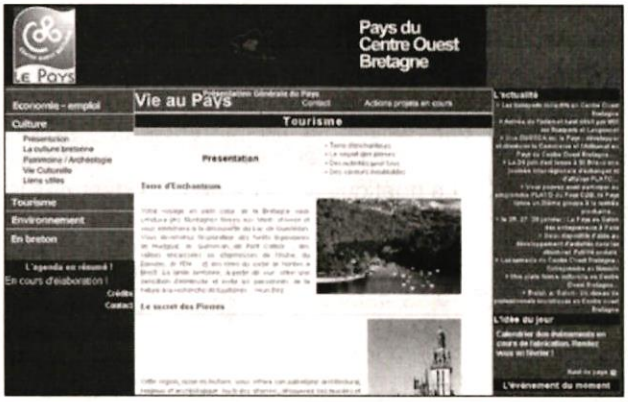
Pays de Bretagne

Le site de la préfecture de région propose une large documentation sur les organisations en " pays ". Chacun des 21 pays de la région administrative y est présenté, et des liens envoient vers leurs sites respectifs.

Les structures des pays étant très variables, les sites le sont également dans leur forme comme dans leur contenu. Celui du pays de Rennes est plutôt technocratique, géré par l'Audiar, agence locale d'urbanisme et de développement. D'autres sites sont plus développés.



www.bretagne.pref.gouv.fr



www.centre-ouest-bretagne.org

Centre Ouest Bretagne

Le pays du Centre Ouest Bretagne est le plus étendu des 21 pays de la région administrative.

Sur son site internet, on peut découvrir un grand nombre d'informations sur tout ce qui fait la vie au pays . Les rubriques proposent l'essentiel : économie, culture, tourisme, environnement. La langue bretonne figure également en bonne place, et la plupart des textes sont traduits.

Dans un cadrage de couleur vert sombre, la consultation est plutôt agréable et les menus sont facilement accessibles.

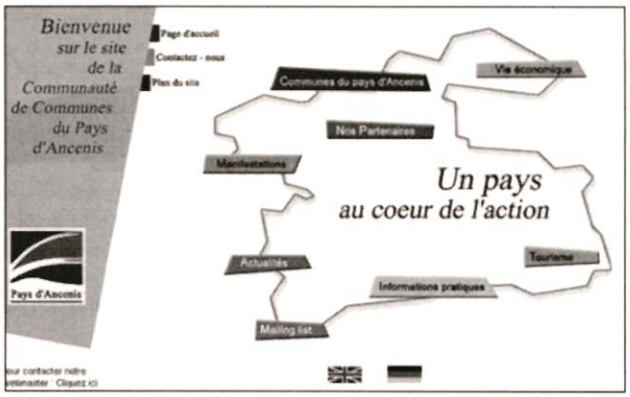
Communes de Ploërmel

La communauté de communes de Ploërmel fait partie du " pays de Ploërmel, cœur de Bretagne ". Le site de la communauté de communes est un bon exemple de réalisation vivante et dynamique. Toutes sortes d'informations sont présentées dans ces pages, y compris les programmes de cinéma et les parcours de circuits de randonnées pédestres.

Si les domaines du tourisme et loisirs sont particulièrement développés, les parties institutionnelles sont moins à jour. Le bulletin de la communauté de communes, que l'on peut télécharger, date de 2003...



www.ploermel.com



www.pays-ancenis.com

Pays d'Ancenis

Du coté des Pays de la Loire, l'organisation en pays ne semble pas aussi avancée que pour la région Bretagne. La Loire-Atlantique est découpée en différentes structures qui paraissent très hétérogènes.

Le pays d'Ancenis est une communauté de 29 communes dont le site internet est plutôt sobre mais joliment présenté, avec des graphismes simples et agréables à l'œil.

Contrairement aux précédents sites bretons, le domaine culturel est peu développé. Des liens pointent vers un guide touristique qui propose des adresses d'hébergements, de restauration et de loisirs.

Le PB ouvre aujourd'hui une nouvelle rubrique consacrée aux DVD. Ce média se répand de plus en plus et nous ne pouvions ignorer ce nouveau support culturel. Cette rubrique n'aura peut-être pas la régularité de nos recensions de livres et de disques, mais nous nous efforcerons, sous diverses signatures, de suivre l'actualité du DVD lorsqu'elle se rapportera à la culture bretonne ou celtique, bien sûr.

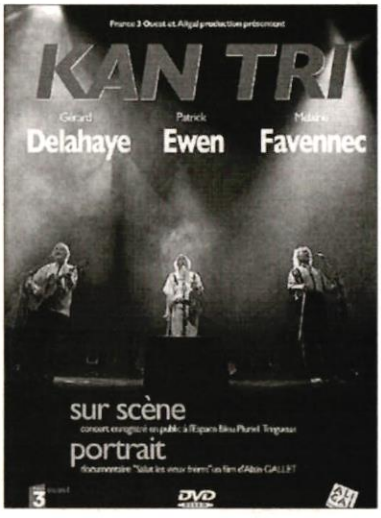
La rédaction du PB

KAN TRI

de Gérard Delahaye, Patrick Ewen et Melaine Favennec

Depuis plusieurs années ils "sévissent" sur les ondes et sur les scènes de Bretagne et d'ailleurs pour le plus grand bonheur du public qui se presse à leurs concerts.

Après un album de toute beauté paru l'an passé, album au succès incroyable, les revoici aujourd'hui mis en boite par Alain Gallet à qui l'on doit quantité de portraits d'artistes, sur un DVD au charme incontestable. Deux films d'une cinquantaine de minutes chacun.



Aligal

Pour le premier il s'agit d'un concert enregistré en public en juin 2004 à l'Espace " Bleu pluriel " de Trégueux. Cinquante-deux minutes de bonheur et de plaisir à l'état pur où le spectateur se régale tant à l'écoute de chansons que tout un chacun a déjà fredonné des dizaines de fois, qu'au travers des commentaires jubilatoires de nos trois compères au premier rang desquels Patrick Ewen dont la réputation de conteur a depuis des lustres passé les frontières de la Bretagne et même de l'étranger.

Le second documentaire, sous-titré "Salut les vieux frères", nous entraîne près d'une heure durant lui aussi, à la découverte de ces trois sympathiques garçons, depuis les temps héroïques de la coopérative Névénoé dans les années 70 jusqu'à nos jours avec les retrouvailles de ces trois vieux frères.

Respectivement Patrick, Melaine et Gérard égrènent leurs souvenirs autour d'une bonne table, en regardant les photos noir et blanc de cette époque épique, le tout entrecoupé d'extraits de spectacle. On les voit ainsi dans leur cadre de vie respectif : les Monts d'Arrée pour l'un, le Pays bigouden pour le second et la campagne rennaise pour le troisième.

Pour eux, comme le dit très justement Melaine, chanter est une récréation. *"Depuis trente ans je joue"* renchérit Patrick. *"On n'est pas des vedettes, on est juste trois bonhommes sur scène, authentiques et vrais".*

Le poétique Melaine ne considère pas le trio comme un groupe à part entière mais les voit plutôt comme trois cavaliers qui suivent le même chemin, chacun sur son propre cheval. Toujours dans la métaphore, il compare les trois amis à trois menhirs situés non loin de chez lui, les menhirs de la chanson bretonne en quelque sorte. *"Pas un groupe vraiment, non plutôt des compagnons de voyage".*

De toute évidence, les concerts du Trio E.D.F. rencontrent un très grand succès. Une véritable osmose s'installe entre le public et ces trois copains. Les gens chantent, tapent dans leurs mains, rient souvent, versent parfois quelques larmes d'émotion.

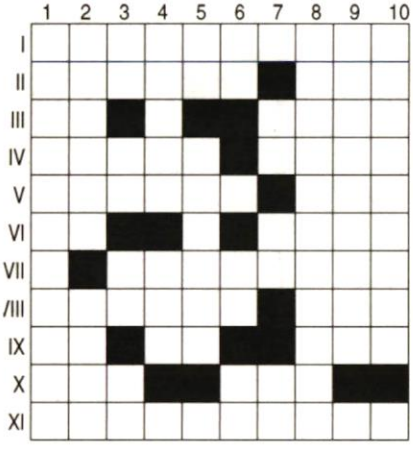
Enfin pour clore ce DVD fabuleux, une courte discographie de chacun d'entre eux. En tout près de deux heures de félicité. Laissez-vous envoûter par ces trois enchanteurs.

Philippe Cousin

(DVD Aligal-DB 5x2)

Mots croisés n° 175

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : I. La Bretagne s'y enfonce – II. Javelot franc ; Patrie d'Albert Einstein (1879-1955) – III. Ile ; Gamin – IV. Célèbre circuit automobile italien ; Edité – V. Vêtements bretons ; Jadis effectuée par les étudiants sursitaires – VI. Le meilleur ; Passereau au plumage bigarré – VII. Composition musicale – VIII. Des fusiliers marins bretons participèrent à cette bataille en Norvège en 1940 ; Zéro inversé – IX. A régler ; Terminaison féminine ; Se préoccupe de notre santé – X. Breton, il n'est pas torride ; Relation – XI. Produit la reine des fleurs.

VERTICALEMENT : 1. Il parle une langue présentée dans le dernier " Pobl Vreizh " – 2. La langue bretonne n'emploie pas ces signes grammaticaux ; Véhicule – 3. Note ; Fleuve russe ; Sigle d'une assemblée où siège l'UDB ; Sur la carte de visite d'un diplômé – 4. Elément de chaîne ; Ornement d'architecture – 5. Au monde ; Celle de la langue bretonne est crainte – 6. Equerre ; Sur une voiture venant de Prague ; Elément chimique – 7. Règle ; Mère des Titans ; Note – 8. Le festival " Taol Kurun " l'est – 9. Sommation – 10. De 1940 à 1944, celles de Roparz Hemon ne furent guère audibles en Basse-Bretagne.

Ronan Pagan

SOLUTION DU N° 173

Horizontalement : I. CHATEAULIN – II. EIRE ; PROIE – III. NENNI ; SFIO – IV. TRAD ; UIT (IUT=Institut universitaire de technologie) – V. QUAND ; VI – VI. ALU ; CREPIT – VII. LIEGE ; SHAH – VIII. IN ; ARC ; ALI – IX. SOULE ; IRAQ – X. RL (Roger Laouénan) ; PRE – XI. EMBOLIES..

Verticalement : 1. CENTRALISME – 2. HIER ; LINO – 3. ARNAQUE ; URB (Union régionaliste bretonne) – 4. TENDU ; GALLO – 5. ACERE – 6. AP (Associated Press) ; UNR (Union nationale pour la République) ; PI – 7. URSIDES ; IRE – 8. LOFT ; PHARES – 9. III ; VIALA (Joseph Agricol) – 10. NEOLITHIQUE.

P.B. Services

Télévision

LES TEMPS FORTS DE TV BREIZH

En ce mois de février TV Breizh fait fort avec sa programmation de films qui devrait conduire les amateurs de classiques à enregistrer plusieurs incontournables de l'histoire du cinéma ! Qu'on en juge avec ces extraits du calendrier.

Dimanche 6 février à 22 h 30 :
FENETRE SUR COUR
avec Grace Kelly et James Stewart

Lundi 7 février à 20 h 50 :
SOLEIL LEVANT
avec Sean Connery

Dimanche 13 février à 20 h 50 :
RIO GRANDE
avec Maureen O'Hara et John Wayne

Dimanche 13 février à 22 h 45 :
LA RIVIERE SANS RETOUR
avec Marylin Monroe
et Robert Mitchum

Dimanche 20 février à 20 h 50 :
L'HOMME AUX COLTS D'OR
avec Anthony Quinn et Henry Fonda

Dimanche 27 février à 20 h 50 :
SOIREE Chaplin
LES TEMPS MODERNES/L'OPINION PUBLIQUE

Lundi 28 février à 20 h 50 :
UNE BIBLE ET UN FUSIL
avec John Wayne.

***

Sans oublier des rendez-vous bretons

TV BREIZH INFO, l'actualité des cinq départements bretons, tous les jours à 18 h 40

TV BREIZH SPORT, l'actualité des sports en Bretagne, tous les dimanches à 18 h 55

LE BRETON GOURMAND,
tous les samedis à 9 h 30

TRO WAR DRO,
magazine d'actualité en langue bretonne, tous les samedis à 10 h

Festoù-noz

Samedi 5 février
à COUËRON (44)
Salle de l'Estuaire à 21 h
Fest-noz avec Karma, etc.
Org. Association Koria

●

Samedi 12 février
à QUÉVEN (56)
Salle des Arcs - 6 €
Fest-noz des Deizioù
avec Deomp. Guichen Quartet, etc.
Org. Emglev Bro an Oriant

❍

Samedi 19 février
à PORT-LOUIS (56)
Salle des fêtes - 6 €
Fest-noz avec Moal et Chaplain, etc.
Org. Cercle
et bagad de Port-Louis

●

Samedi 26 février
à GUENROUET (44)
Salle polyvalent
de Notre-Dame de la Grâce
Fest-noz GRATUIT
avec Gégé, Hengoat
et Le Dissez, etc.

OFFRE D'EMPLOI

L'office de la Langue bretonne propose un **poste à temps plein à durée indéterminée pour TermBret, son centre de terminologie situé à Rennes.** Entrée en fonction : début 2005.

Bonne maîtrise du breton, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Connaissance de plusieurs langues appréciée. Personne minutieuse, compétente en informatique, appréciant le travail en équipe. Niveau licence minimum.

Envoyer CV et une lettre de motivation en breton à :

Office de la Langue bretonne
10 rue Nantaise,
35000 Rennes - Tél. 02 23 44 04 30

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure le secrétariat du **Peuple breton** tous les jours du lundi au vendredi inclus, de 9 à 13 h et de 14 à 16 h.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

Théâtre en breton



Strollad AR VRO PAGAN
présente
BREIZH AKTU 70-80
Vendredi 18 février
à LORIENT (56)
à 20 h 30 - Plateau
des Quatre Vents
Org. Emglev Bro an Oriant

●

PEZHIOÙ-C'HOARI NEVEZ
Dimanche 20 février
à PLOUGUIN (29)
à 15 h. Organisateur :
Strollad Plougin

Stages de breton

Stumdi, l'organisme de formation en langue bretonne depuis 20 ans, vous propose :

Stage de breton d'une semaine
Tous niveaux
du 14 au 18 février 2005
du 21 au 25 février 2005
LANDERNEAU (29) -
Possibilités de prise en charge du coût pédagogique.

Stumdi, BP 311,
29413 LANDERNEAU cedex
Tél. 02.98.21.39.94

L'association Diwan du Pays de la Rance a édité un autocollant (pegsun, en breton) bilingue Babig e-barzh/Bébé à bord. C'est un autocollant noir, rouge et blanc à appliquer à l'arrière des voitures. Il fait 13 cm de diamètre et se voit de loin. L'exemplaire est vendu 2,5 €. Les bénéfices serviront au financement de l'école Diwan. Contact : Écode Diwan, rue du 10e d'Artillerie, 22100 Dinan.

Courrier

À propos des énergies

«La réflexion d'Édouard Roudaut dans le courrier des lecteurs du Peuple breton de décembre m'amène à vous adresser le document annexé, lecture critique du livre de Lester Brown, qui paraît dans la revue « Futur West » de l'hiver 2005.

Au sein du groupe « Futurouest » (*) (...) nous nous sommes évidemment intéressés aux futurs énergétiques.

En juillet 2004, suite à un article paru dans le Peuple breton, nous avons « auditionné » Hervé Majastre, co-directeur de la société « Hydro Hélix » de Quimper. Leur projet avance lentement, le souci de l'innovation n'étant guère répandu chez les « décideurs ». Hervé Majastre ne croit pas non plus à l'énergie éolienne et nous étions nous-même sceptiques, sans doute par manque de vision globale des choses.

Le projet de la société néerlandaise « Gasunie » vient fort à propos présenter une alternative globale, les champs d'éoliennes projetés servant uniquement à fabriquer l'électricité nécessaire pour l'électrolyse de l'eau et la fabrication d'hydrogène (...)»

Lian Fauchard,
Baye (29)

Nous remercions notre lecteur d'utiliser le PB pour des sujets aussi sérieux. Nous remercions aussi « Futurouest » (*Association fondée en 92, siège à Lorient, groupe régional de recherches prospectives, avec 37 Bretons sur ses 40 membres) de nous autoriser à reproduire leur remarquable présentation du livre de Lester Brown *"Une autre croissance est possible, écologique et durable"*, présentation dont nous publierons d'importants extraits dans notre prochain numéro.

Et les hermines ?

« Dans le passé (récent) vous vous gaussiez de l'inefficacité de Jean-Yves Cozan pour faire abandonner le ridicule logo de la Région Bretagne au profit des hermines – qui sont la vraie marque de la Bretagne.

Vos amis socialistes ne me semblent pas plus efficaces ! Et un autre Jean-Yves (Le Drian, celui-là) n'a pas encore jeté le grotesque logo régional à 4 bandes (pour 4 départements !) à la poubelle de l'histoire.

Il y a pourtant des réformes symboliques qui ne coûtent pas cher et qu'il faut faire dès le début. Autrement la routine reviendra, même chez les socialistes et leurs alliés de l'UDB ! ».

R. P.
Brignogan (29)

Patience ! Vous dîtes vous-même que l'arrivée de la nouvelle majorité à la région est « récente ». Et quand le PB se moquait de l'inefficacité de J. Y. Cozan, c'était après des années de présence au pouvoir régional...

Si nos infos sont bonnes, on reparlera (en bien, espérons-le) de cette question des hermines dans quelque temps. Enfin, un détail : le changement de logo, c'est coûteux, quand il faut réimprimer des millions de formulaires et de papiers. On ne peut pas en vouloir au deuxième Jean-Yves (Le Drian) de vouloir utiliser les stocks restants du vieux logo régional que nous n'apprécions pas plus que vous...

Vœux

« Avec mon réabonnement et ma contribution à votre souscription, recevez aussi tous mes vœux à l'occasion de 2005. Longue vie au PB, ainsi qu'à tous ses journalistes et une année de réussite au nouveau Conseil régional ».

G. L.
Larmor (56)

Volley ?

« Je viens de lire le dernier PB reçu hier (bravo pour la régularité de la parution). Intéressant, comme toujours (...) J'assistais, il y a quelque temps, à Nantes à la rencontre internationale de volley France-Pologne et je peux confirmer que l'on distribuait gratuitement à tous les spectateurs ces « bâtons de foudre » marqués Pays de Loire (dont le PB parlait page 11 du numéro de décembre).

J'ai néanmoins sursauté à la lecture de l'article signé R. L. « Sport et région » à propos d'un match de « l'équipe nazairienne de... vollet ». Étant moi-même ancien volleyeur, je ne peux laisser passer pareil sacrilège. Je recommande donc qu'Iffig adresse à R. L. une... volée de bois vert ».

J. G., Nantes

C'est fait. Et il ne l'a pas... volée !

ERRATA

Il serait temps que le correcteur du Peuple breton reçoive de l'aide... qu'on en juge :

- Numéro de décembre, page 11 - Un lecteur nous écrit avec humour à propos du volley (voir ci-contre).

- Numéro de décembre, page 32 - Dans sa chronique nous faisons écrire à Philippe Cousin : un gaeltacht. Or, il nous le rappelle, ce mot irlandais est un féminin et, de plus, c'est un nom propre. On doit donc écrire une gaeltacht, comme il le faisait dans son manuscrit.

- Numéro de janvier, page 29 - Dans le courrier nous faisons écrire à Patrice Méallier : « Il n'est donc pas étonnant que le monde [...] voit se développer... » Notre ami « qui ne veut pas passer pour un analphabète », nous signale que ce verbe est au subjonctif présent et qu'on doit écrire voie, comme il le faisait dans sa lettre.

Les adresses à utiliser

UDB
le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.udb-bzh.net

Pour contacter les élus régionaux :
Groupe UDB-Gauche alternative,
13 C rue Frantz Hellec
35700 Rennes cedex

La page du PB

Questions
Réponses

Cette rubrique est d'un principe simple. Vous posez une question au journal. Nous ferons en sorte de vous répondre chaque mois. Vous écrivez assez nombreux à cette rubrique et nous ne pourrons vous donner toutes les réponses dans le mois qui suit la question. Certains devront attendre un peu. Merci de votre patience, si votre question n'est pas immédiatement « traitée »...

La rédaction du Peuple breton

Question 22

Le PB présente régulièrement les nouveaux livres écrits en breton. Mais, pour ceux qui apprennent la langue, il serait intéressant que vous nous disiez s'il existe une presse d'information et d'actualités en breton.

Réponse

La réponse à cette question sera malheureusement courte. En effet, l'information écrite en breton se limite à trois titres : d'abord " Bremañ " qui est un mensuel très bien fait, dans un breton soutenu. Puis, émanation de " Bremañ ", mais sur le Net cette fois-ci, le journal en ligne " Bremaik " qui se renouvelle chaque semaine et qui informe de façon brève et simple. Ensuite bien sûr, les pages, en breton de niveau variable, publiées mensuellement sous le titre de " Pobl Vreizh " dans le présent PB. Enfin, la presse d'information bretonne va sans doute s'enrichir d'un nouveau titre : dès avril 2005, paraîtra " Ya ! ", dont nous avons déjà parlé ici et qui présentera sous format tabloïd, à raison de huit pages par semaine, des articles informatifs courts et des loisirs, dans un breton très accessible. Nous vous tiendrons bien sûr au courant, le moment venu. En attendant, vous pouvez découvrir ces titres sur www.breman.org et http://bremaik.free.fr/

Les éditions " Les Portes du Large " offrent aux lecteurs du " Peuple breton " deux livres au prix d'un.

Il s'agit des deux ouvrages qui constituaient les lots des gagnants du jeu du PB de ce mois, à savoir les titres de Jean Ollivro et Joseph Martray :

La Bretagne au cœur du monde nouveau
&
La Bretagne réunifiée, une région européenne ouverte sur le monde

Ces deux livres vous seront cédés pour le prix d'un, franco de port, soit 20 € à faire parvenir en chèque au nom des Editions des Portes du Large – Espace entreprises du Haut Blosne. 34 rue Frédéric Le Guyader – 35136 Saint-Jacques-de-la-Lande. Précisez bien au dos de votre chèque " Offre Lecteurs du PB ".

Résultats du jeu du PB de janvier

Les 10 gagnants des livres des " Portes du Large " de notre jeu du mois dernier sont, par tirage au sort : Job, de Plusquellec (22) ; Jean-Marc, de Brest (29) ; Christian, de Guilers (29) ; Youn, de Lennon (29) ; Nicole, de Cancale (35) ; Gérard, de La Couyère (35) ; Goulwen, de Rennes (35) ; Maxime, de Nantes (44) ; Morvan, de Langoelan (56) ; Patrick, d'Orléans (45). Nous sommes heureux d'avoir pu attribuer à chaque gagnant le livre de sa préférence, lorsqu'il avait précisé celle-ci. Nos félicitations à ces gagnants qui recevront, comme annoncé, leur lot par voie postale.

Jeu du mois de février

GRATUIT !

Place à la musique irlandaise

Ce mois-ci, le jeu du PB aura moins de gagnants : nous ne mettons en jeu que **cinq CD**, mais tous de **musique de nos amis irlandais !** C'est dire si nous sommes assurés de votre participation à ce tirage. D'autant plus qu'un des lots, celui que nous tirerons en premier, sera **un quadruple CD !** Bonne chance donc en février.

Comme d'habitude, vous jouez sur papier libre avec vos nom, prénom et adresse. Le mois de février étant le plus court de l'année, nous clôturerons le jeu le 23 février inclus, date limite pour la réception de vos participations au tirage au sort. Une seule adresse à utiliser : **Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou.** Nous publierons les prénoms des dix gagnants dans le prochain numéro.

Abonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑
– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus
à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 3 €
❑ de soutien : 4 € - 5 € - 6 €
(Joindre un relevé d'identité bancaire)
● Les chômeurs et les étudiants peuvent bénéficier d'une réduction de 50 % sur justificatif.

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du "Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 V

Musiques de Celtie

BEOGA - A lovely madness. (Autoproduit BMCD 001 - www.beogamusic.com)



L'Irlande du Nord, toute annexée qu'elle soit par le Royaume-Uni, n'en reste pas moins irlandaise et ici aussi les groupes de musique traditionnelle sont légion. Beoga en est le plus récent exemple, ses membres venant des comtés Antrim et Derry.

Beoga signifie en irlandais, vivant, plein d'entrain, et voilà bien un nom qui n'est pas usurpé tant les quatre musiciens du groupe dégagent de pétulance. Deux accordéons, la démarche est originale, un piano et un bodhrán pour développer un son bien à eux qui ratisse large, de la tradition à des riffs bluesy voire à des envolées jazz.

A lovely madness - une charmante démence - tout un programme. Assurément la musique de Beoga donnerait des boutons aux tenants de la tradition la plus pure, tant elle est ici arrangée à leur façon.

Le premier set de polkas nous entraîne de la région de Sliabh Luachra vers les lointains rivages d'un tango argentin. Reels, jigs ou hornpipes sont triturés et passés à la moulinette Beoga avec l'aide de quelques autres comme l'excellente violoniste Zoë Conway (1) ou James Blennerhasset à la basse. Onze morceaux en tout qui finissent en apothéose avec une délirante *lovely madness*.

Une décoiffante nouvelle génération de musiciens.

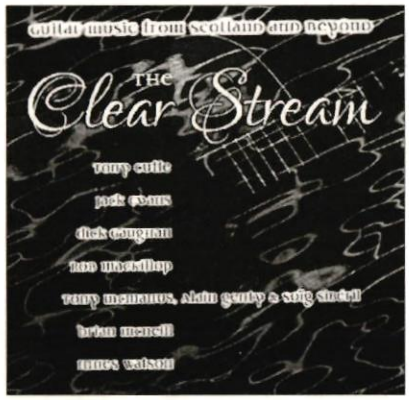


RIG THE JIG - Passing Through. (Toucan Cove MLG2 50668 - www.rigthejig.com)

Formé en 1997 dans le Co. Roscommon, après avoir joué en quintet durant quelques années, Rig The Jig compte maintenant six membres : chanteurs, guitares, banjo, accordéon, whistle, uilleann pipes, claviers et bodhrán.

Passing Through est déjà leur quatrième album. Six instrumentaux, jigs et reels essentiellement, et huit chansons empruntées de çi de-là au répertoire des plus grands folk-singers : Leonard Cohen *(Passing Through),* Charlie McGettigan ou Patrick Kavanagh, mais aussi Johnny Cash ou Steve Goodman. Plus surprenant le morceau qui ouvre l'album, un texte du rocker irlandais Rory Gallagher mis en musique façon ragtime.

Rig The Jig tourne beaucoup à l'étranger et en particulier aux USA, cela se sent dans le choix de son répertoire plus axé vers le folksong que vers la tradition irlandaise. Néanmoins quelques belles plages comme *Goldsmith's Lament, The Pigeon on the Gate, The Clumsy Lover* ou encore la magistrale interprétation de *Raglan Road.* Un groupe à découvrir.



THE CLEAR STREAM - Guitar music from Scotland and beyond. (Greentrax CDTRAX 268 - Distribution Keltia)

Voici un album dont la conception remonte à 1994, lorsque Brian McNeill alors guitariste de Battlefield Band proposa à Greentrax de mettre en boite quelques-uns des meilleurs guitaristes écossais. Finalement les emplois du temps des uns et des autres étant chargés, c'est au bout de dix ans seulement que le projet voyait le jour. Tout comme le bon whisky, la maturation en fut longue.

En tout une dizaine de guitaristes apparaissent sur le présent album, du plus jeune Innes Watson (19 ans) à "l'ancêtre" Dick Gaughan. Il nous est même donné d'entendre le regretté Tony Cuffe trop tôt parti en 2001. Enfin sur trois plages, Tony McManus, secondé par les Bretons Soïg Siberil et Alain Genty, fait une prestation remarquée.

Une expérience très similaire à l'album *Kerden* paru en Bretagne voici quelques années. Pour les accros de la guitare.

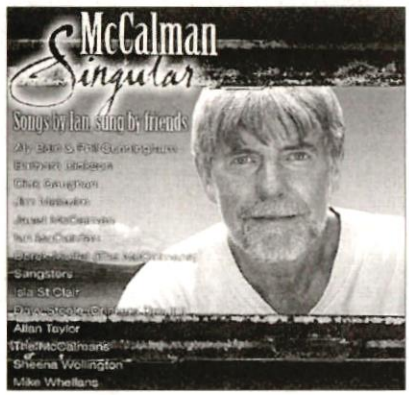
THE SCOTTISH POWER PIPE BAND - Cathcart. (Greentrax CDTRAX 273 - Distribution Keltia)

Le Scottish Power Pipe Band est l'un des meilleurs groupes de sa catégorie, vainqueur de nombreux prix et compétitions depuis quelques décennies. Sa renommée lui a même valu de se produire à de nombreuses reprises dans de grands événements comme par exemple lors de la séance d'ouverture du parlement écossais.

Toujours à la recherche d'éléments novateurs, il a cette fois fait appel à plusieurs musiciens et non des moindres, pour son nouvel album **Cathcart,** en particulier Phil Cunningham qui produit aussi l'album et la ravissante Karen Matheson qui interprète la version gaélique de l'indémodable *Amazing Grace* de façon bouleversante.



Plusieurs autres musiciens de la scène traditionnelle sont aussi de la partie : K. MacKenzie, S. Nesbit, M. Stitt et A. Thomson. Et pour continuer dans l'originalité, deux airs des Asturies figurent sur cet album qui fait immanquablement penser à la démarche entreprise ici par le Bagad Kemper.



McCALMAN Singular - Songs by Ian, sung by friends. (Greentrax CDTRAX269-Distribution Keltia)

Le groupe The McCalmans a été fondé en Ecosse voici 40 ans par Ian McCalman et deux de ses amis, Derek Moffat et Hamish Bayne. En 2001 D. Moffat s'en est allé, hélas, vers d'autres cieux. Cela n'a pas empêché Ian McCalman de fêter ses 40 ans de scène en produisant un album où l'on retrouve quelques-uns de ses amis interprétant ses nombreuses compositions.

Dick Gaughan y voisine avec Sheena Wellington, Isla St Clair ou Jim Malcolm. Ian n'y apparaît lui-même que sur trois titres dont un avec son groupe. Et c'est l'occasion de réentendre des amis disparus : D. Moffat et Davy Steele, ex-membre de Ceolbeg ou Battlefield Band.

Un seul instrumental dû au talent de Phil Cunningham et Aly Bain, deux piliers de la scène écossaise. Quinze titres magnifiques. Une excellente façon de découvrir les chanteurs écossais actuels.

Philippe COUSIN

(1) Voir PB n°469

Selaouit

par Pierre Morvan

Yann-Fañch KEMENER – Aldo RIPOCHE : "An Dorn" (Buda Musique, Universal, 3016971)



Coutumière des rencontres de toutes sortes et en tous genres, la musique bretonne nous réserve ainsi régulièrement de bonnes surprises. Ainsi cet accord parfait entre la main – ***" An Dorn "*** – et la voix. La voix, c'est celle de Yann-Fañch Kemener, que tous les lecteurs du "Peuple breton" connaissent déjà. Il nous fait découvrir sous un jour nouveau un répertoire également très connu parce qu'il l'interprète depuis des années, toujours avec la même ferveur, toujours avec le même génie, celui d'un peuple et de sa langue. La main, c'est celle d'Aldo Ripoche, qui avant d'être directeur musical de l'Académie Paul Le Flem, est surtout un musicien chevronné. Ni le violoncelle, ni la viole de gambe n'ont de secret pour lui, et c'est ce talent qu'il met au service des airs à danser ou des gwerzioù que reprend Yann Fañch.

Bien entendu, l'osmose est parfaite et c'est un pur bonheur que de réentendre ainsi réinventées ***"Me' zo Ganet e Kreiz ar mor ", " Kanet berjelennig ! ", " An Darvanijen " ou " Ker Pondi ".*** Ou encore cet étonnant " kan ha diskan " entre la voix et l'instrument pour une fabuleuse suite plinn. Entre les morceaux, Yann Fañch dit, en français, des poèmes de Louis Guillaume et de Gilles Baudry. Jusqu'à cette fin tragique et sans fin de Jean-Marie Beau et du fils du Roi, qui termine l'album sur une note malicieuse. Superbe, absolument.

FOLLENN : " D'un bout à l'autre " (Coop Breizh FOL 05)

Avec ce cinquième album, les musiciens de Follenn écrivent une nouvelle page d'une aventure commencée voici bientôt vingt ans et poursuivent le récit d'une belle amitié. C'est donc ce chemin parcouru depuis 1986 que retrace ***" D'un bout à l'autre "*** : des morceaux picorés dans les enregistrements précédents et remixés pour l'occasion, et quelques inédits de bonne tenue. Non pas une compil' de plus, mais plutôt une jolie façon d'enrichir un répertoire qui a déjà fait ses preuves.



Car Follenn a su s'imposer, en Pays Vannetais et bien au-delà, comme un groupe de fest noz reconnu et apprécié. Jean Michel Mathonnet (piano, claviers, diato), Younn Lagadec (percussions), Yannick Le Sausse (violon, chant) et Jean Philippe Mauras (flûtes, bombardes et chant), rejoints en 1998 par Christophe Rio (guitares), nous servent une musique légère, agréable, originale et témoignent d'un entrain communicatif et au bout du compte très dansant.

SOUNDS OF BRITTANY :

Pour la quatrième année consécutive, la Bretagne musicale s'est transportée au Salon du Midem qui s'est déroulé fin janvier à Cannes. En cette période où les majors hurlent au loup et à la crise du disque, imputée au piratage, en oubliant de parler du jackpot que constitue pour leur tiroir-caisse le boom des DVD musicaux, les " petits " labels indépendants bretons jouent la carte du dynamisme conquérant, aidés par la Région et Musiques et Danses en Bretagne.

Onze labels ont fait le déplacement et un CD Rom a été édité à 5000 exemplaires pour valoriser des productions qui méritent bien de l'être : Dom Duff, pour BNC Productions, Bugel Koar pour An Naer, Squiban et sa " Symphonie Iroise " pour l'Oz, Suignard pour la Coop Breizh, le Bagad Kemper pour Keltia Musique... Ou encore les musiques de films de Nixie Music, ou les musiques électroniques de GG Records et Music for Screens... Belle santé !

Patrick MOLARD & Alain GENTY : " To the Bobs " (Keltia Musique, KMCD156)

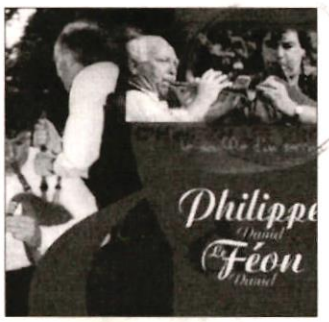


Voilà belle lurette que la rencontre a eu lieu, l'un comme l'autre faisant partie du gratin de la musique bretonne, l'un et l'autre s'étant déjà signalés à maintes reprises auprès des lecteurs de cette modeste rubrique. Ce n'est pourtant qu'aujourd'hui qu'elle se concrétise par ce duo insolite, ce mariage inattendu, celui de la cornemuse et de la guitare basse.

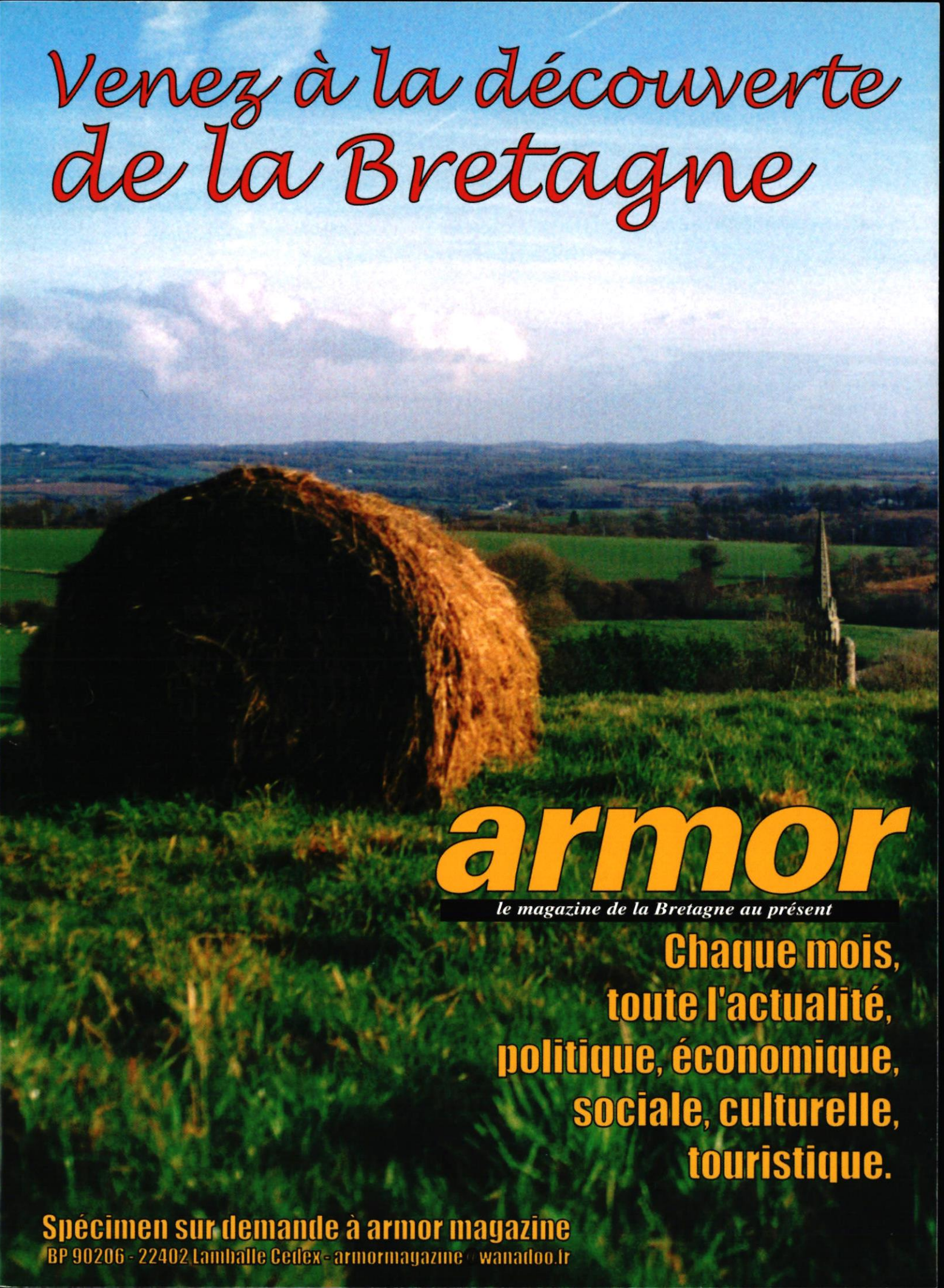
Dédié aux trois *" Bobs "* qui ont jalonné la carrière déjà bien remplie de Patrick Molard – ses deux maîtres, Bob Brown et Bob Nicol, et *" l'un des meilleurs facteurs de cornemuses de tous les temps "*, Bob Hardie – l'album n'est pas exclusivement consacré au répertoire pour cornemuse écossaise que le sonneur a si souvent interprété et si magistralement fait sien. On y trouve aussi des airs aux accents plus bretons, et notamment, à travers ***" Tonioù evit Polig ", " Ton-bale Sant Hern "*** ou encore ***" Al Leanezig Izabel ",*** un émouvant hommage à Polig Montjarret. Empreint d'une mélancolie à couper au couteau, ***" To the Bobs "*** séduit avant tout par l'incomparable virtuosité des deux compagnons de route. Vibrant.

Daniel PHILIPPE et Daniel LE FÉON : " C'hwezh ur vro " (Dastum DBD 01-2004)

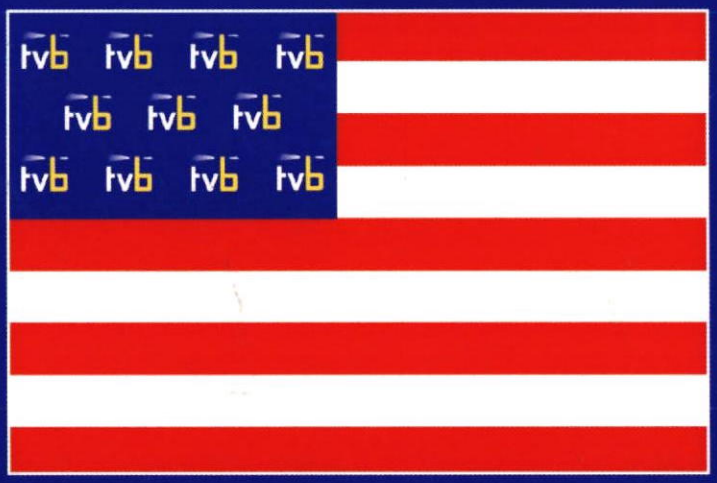
Mon premier a la soixantaine alerte et joue de la bombarde depuis plus de quarante ans. A six reprises, il a remporté le titre ô combien envié et disputé de champion de Bretagne des sonneurs en couple. Mon second, de quinze ans son cadet, pratique indifféremment et alternativement le biniou et la bombarde depuis plus d'un quart de siècle et a arraché le trophée quatre fois. Mon tout forme un remarquable couple de sonneurs, distingué à de multiple occasions, et qui a mis son redoutable savoir-faire au service d'un terroir, ce pays plin *" bordé à l'est par la frontière linguistique et à l'ouest par une ligne Callac-Maël-Carhaix ".*



Au service, aussi, *" de deux instruments qui n'en font qu'un "...* Ce répertoire de dañs tro plin, marches et mélodies pour biniou et bombarde, gravé sur un double CD, a été enregistré entre 1996 et 2002, en public, de Gourin à Lorient en passant par Bourbriac ou Carhaix. C'est remarquable et fort en émotion quand le pas des danseurs martèle le rythme. Un album qui ne manque pas de souffle.


Venez à la découverte de la Bretagne
armor
le magazine de la Bretagne au présent
Chaque mois, toute l'actualité, politique, économique, sociale, culturelle, touristique.
Spécimen sur demande à armor magazine
BP 90206 - 22402 Lamballe Cedex - armormagazine@wanadoo.fr

En 2005, vous aussi, partez à la conquête de l'Ouest.



TV Breizh est rentrée dans le Top 10 des chaînes du câble et du satellite.

- 7e auprès des 15+ (+ 12 places en 1 an) à 0,9% de PDA*
- 4e auprès des ménagères avec enfants (+18 places en 1 an) à 1,2% de PDA*
- 6e auprès des ménagères 15-49 ans (+17 places en 1 ans) à 1% de PDA*

Pour vous divertir


Copyright : Universal

Columbo
tous les samedis à 20:50

Pour vous émouvoir


Copyright : DR

Casino
en février 2005

Pour vous informer


Copyright : TV Breizh

TV Breizh Info
tous les jours à 18:40

Pour vous évader


Copyright : TV Breizh

Bon Vent Belle Mer
tous les mardis à 22:30

* Médiamétrie / MédiaCabSat7 - janv/juin 2004.

TV Breizh - Quai du péristyle - 56324 Lorient cedex
tel 33 (0)2 97 35 01 00 - fax 33 (0)2 97 35 01 10 - www.tv-breizh.com

tvbreizh